

Guide de survie du professeur confronté à des élèves dys



Préface

Professeur de Lettres et dys moi-même, je sais que beaucoup d'enseignants se trouvent perplexes, parfois dépourvus, face aux élèves dys. Les voilà dans nos classes, avec des dispositifs qu'il est souvent difficile de suivre et des parents qui insistent que leur enfant n'est pas comme les autres. Comment faire, alors, puisque, les autres, c'est souvent 30 élèves avec leurs propres problèmes et difficultés ?

Que vous ne soyez confronté aux élèves dys que depuis récemment ou que cela soit un intérêt de longue date de votre part, voire une simple curiosité polie, j'espère que ce manuel saura vous apporter quelque chose.

Il se veut aussi concret et pragmatique que possible, en s'adressant à un public d'enseignants aussi large que possible. Comme il est fondé sur mon expérience, il est néanmoins uniquement consacré aux classes de collège et lycée.

Selon moi, l'objectif d'un professeur soucieux d'aider ses dys doit aller dans deux directions : leur faciliter la vie et les amener vers leur autonomie. Allez librement d'un chapitre à l'autre, au gré de vos questions, de vos interrogations. Sa consultation n'est pas nécessairement linéaire. Même si vous ne pourrez pas tout faire, j'espère que vous y trouverez quelques pistes de travail.

La diffusion de ce manuel est libre et gratuite, et toute suggestion pour l'améliorer est la bienvenue.

J'ai également rédigé un *Manuel de survie à l'usage de l'élève dys en lycée* qui vous donnera peut-être des idées d'activités pour amener vos élèves dys vers plus d'autonomie. Les mises à jour sont indiquées sur mon site.

N'oubliez pas, pour finir, que lorsque l'on a affaire à des élèves dys, il faut beaucoup de patience, beaucoup d'humour et la capacité à se dire que l'on ne détient pas La Vérité !

Celia Guerrieri
celia.guerrieri@ac-nice.fr

Table des matières

Préface.....	1
Les différents dys.....	4
Qui appelle-t-on « dys » ?.....	4
Quelques éléments scientifiques.....	4
Les dys fonctionnent-ils de façon identique entre eux ?.....	4
Moyens et dispositifs officiels.....	6
Les textes.....	6
Le P.A.I.....	6
Le P.P.S.....	6
L'Accompagnement Personnalisé et le soutien.....	6
Le tiers temps.....	7
Premier contact.....	8
Au moindre soupçon.....	8
Le bilan orthophonique.....	8
Le passé de votre dys et sa souffrance.....	9
Les parents et l'orthophoniste.....	10
Les parents sur-investis.....	10
L'orthophoniste désagréable.....	10
Les parents en plein déni.....	10
Tous les autres.....	11
Quels objectifs d'action ?.....	11
Les difficultés des dys en classe.....	12
Lire.....	13
6ème et 5ème.....	13
4ème et 3ème.....	14
Classes de lycée : romans et pièces de théâtre.....	15
La littérature audio.....	15
Outils spécifiques pour faciliter la lecture.....	16
Ecrire.....	17
Les dyscalculiques.....	17
Les dyslexiques et autres dys.....	17
Faciliter l'écriture au collège.....	18
Faciliter l'écriture au lycée.....	18
Faciliter l'écriture lors des devoirs en classe.....	19
Une activité particulière aux Langues.....	19
Ne sous-estimez pas la reconnaissance de vos dys !.....	20
Apprendre.....	21
Les dyscalculiques.....	21
Les dyslexiques.....	21
Moyens de contournement.....	21
Apprendre, est-ce vraiment un enjeu pédagogique ?.....	22
Raisonner.....	24
La progression logique.....	24
La question « stupide ».....	25
Les cartes heuristiques.....	25
Les couleurs.....	27
Une question.....	29
Les outils utiles.....	30
La couleur.....	30
Le matériel nécessaire.....	30
Les utilisations possibles.....	30
Les photocopies.....	30
Les polices de caractère.....	31
Sans sérif.....	31
A espacement fixe.....	31
La carte heuristique.....	32
Qu'est-ce ?.....	32
De l'horizontal et du vertical.....	32
Un type de réflexion qui tend à se généraliser.....	33

Le livre audio et les liseuses électroniques.....	34
Les livres audios.....	34
Les liseuses électroniques.....	34
Tableaux et aide-mémoire.....	34
Objectifs.....	35
Moyens.....	35
Limites.....	36
Compétences.....	36
Tableaux de compétences.....	36
Compétences et aide-mémoire.....	38
Le dossier Dropbox.....	38
L'ordinateur.....	39
Poser des règles d'usage.....	39
Pourquoi un ordinateur ?.....	39
Quelques usages possibles de l'ordinateur en cours.....	40
Et le classeur alors ?.....	41
Votre élève dys, la classe et l'établissement.....	42
Le dys et la classe.....	42
Les privilèges.....	42
Binôme de dys.....	42
Comment prendre le temps dans une classe de 35 ou 40 ?.....	42
Le dys et l'établissement.....	43
Une classe à part ?.....	43
Le redoublement.....	43
Un référent dys.....	44
Bibliographie et ressources.....	45
Quelques ouvrages sur les dyslexies en classe	45
Quelques apps pour les détenteurs d'iPhone ou d'iPad.....	45
Lecture audio et grands caractères.....	45

Les différents dys

Qui appelle-t-on « dys » ?

On désigne par le préfixe « dys » toutes les personnes souffrant des troubles suivants :

- dyslexie ;
- dyscalculie ;
- dysphasie ;
- dyspraxie ;
- dysorthographe ;
- dysgraphie.

Les problèmes de trouble de l'attention sont parfois considérés comme relevant des « dys ».

Le terme « dys » a tendance à réunir sous une seule appellation homogène des troubles très différents les uns des autres. Ainsi un dyspraxique aura essentiellement des difficultés dans les gestes, mais pas nécessairement ailleurs, et un dyscalculique pourra être aussi mauvais en mathématique qu'un dyslexique sera excellent.

Toutefois, si les troubles sont différents, la pensée dys a une certaine unité.

De plus, bien souvent, les troubles sont combinés entre eux. Il n'est pas rare qu'un dyslexique soit aussi dyscalculique et il est presque toujours dysorthographique.

Quelques éléments scientifiques

Les troubles dys sont des troubles malgré tout encore mal connus, mal compris. Il semblerait que la communauté scientifique se soit plus ou moins accordée pour dire qu'il y avait un important facteur génétique.

Les troubles dys, et en particulier les dyslexies, sont aussi clairement identifiés comme étant des troubles neurologiques. Les dys ont ainsi tendance à moins utiliser le lobe pariétal gauche, et certaines activités, qui, chez un sujet « normal » ne sollicitent qu'un seul hémisphère du cerveau, sollicitent les deux chez les dys.

Il est toutefois intéressant que les scientifiques ne sachent toujours pas si cette utilisation des deux hémisphères relève de conséquences du trouble, ou de causes.

Le nombre de dys dans le monde est particulièrement sujet à caution. En effet, l'illettrisme dans certaines régions et le manque de diagnostic dans d'autres font qu'on ne peut avoir qu'un pourcentage assez vague. Il serait de 8% à 12% de personnes.

La dyslexie est reconnue officiellement par l'O.M.S. dans sa classification internationale du fonctionnement et du handicap¹.

Les dys fonctionnent-ils de façon identique entre eux ?

La réponse simple est « non ». Pourtant, c'est presque un mensonge.

Il semble évident qu'un dyslexique aura des troubles de la lecture qu'un dyscalculique n'aura pas. De même, votre dyscalculique pourra être très bon en sport, ce qui ne sera pas le cas de votre dyspraxique.

¹ Il faut néanmoins savoir que de nombreux dys ne se considèrent ni comme des handicapés, ni comme des victimes. Ils ont simplement une petite particularité.

A priori, nous avons bel et bien affaire à des élèves radicalement différents. Et pourtant...

En réalité, les dys ont un point commun fondamental : une logique et une vision du monde qui est complètement différente de celle des autres.

Je vous donne un exemple concret fondé sur une expérience personnelle : j'autorise mes élèves dys à utiliser un ordinateur en classe.

Lors d'un devoir, je passe près de M., un de mes élèves dyslexiques et je regarde son écran. Je lui demande alors pourquoi il utilise deux balises < < plutôt que des guillemets « .

Il me répond : « C'est parce que la touche ne fonctionne pas, Madame. » J'appuie dessus : elle fonctionne sans souci. J'ai alors fait une petite contorsion mentale en me replaçant dans notre logique de « dys » et là j'ai compris où était le problème : si la touche ouvrait les guillemets, il n'était absolument pas logique qu'elle les ferme aussi. Et il n'y avait aucune autre touche indiquant des guillemets qui se fermaient (au contraire, faut-il le signaler, des parenthèses !). M. ne pouvait donc pas fermer ses guillemets et était obligé de recourir à un symbole de contournement, la balise : <

Nous avons eu, M. et moi, l'élève dyslexique et la prof dyscalculique, un moment où nos logiques suivaient la même logique, différente de celle du reste du monde.

Nous en revenons alors à cette utilisation d'un terme unique, « dys », pour des réalités souvent très hétérogènes. Pourtant, il y a une unité : d'un côté, les « dys », de l'autre, ceux qu'ils appellent les « normaux ».

Est-ce que les « normaux » sont les détenteurs de la seule logique et de la seule vérité ? Est-ce que les « dys » sont dans l'erreur, des hérétiques de la logique et des handicapés de la pensée ? Ma réponse sera forcément partielle. Mais si vous pensez que $2+2$ font forcément 4 et que les caractères c h a t placés dans cet ordre ne peuvent signifier en français que le mot « chat », autant vous dire que vous partez mal pour communiquer avec votre élève dys !

Malgré cette logique et cette vision du monde qui unit les dys, ils sont séparés aussi par leur degré de dys.

En effet, il ne faudrait pas parler de la dyslexie, mais des dyslexies. Deux élèves dyslexiques pourront avoir deux niveaux complètement différents l'un de l'autre.

De même, l'époque de diagnostic de leur trouble dys va influencer leur façon d'aborder le cours, le travail et la relation qu'ils auront avec vous.

Pour plus de détails sur ces deux derniers points, voir le chapitre [Premier contact](#).

Moyens et dispositifs officiels

Les textes

Le texte de référence est celui sur la scolarisation des enfants handicapés, paru au [B.O. du 31 août 2006](#). Il précise également les aménagements et le P.P.S.

Vous pourrez aussi consulter la circulaire du 8 septembre 2003, dont l'annexe 1 contient une liste indicative, mais aussi [la circulaire du 29 mars 2005](#) qui contient un guide barème sur les troubles des apprentissages du langage écrit, oral.

En janvier 2012 est [paru au B.O. un texte](#)² encadrant l'organisation des examens pour les élèves bénéficiant d'un P.P.S. Ce texte offre, entre autres, la possibilité d'apporter son propre ordinateur à l'examen et il explique les démarches nécessaires pour pouvoir bénéficier des aménagements.

Le P.A.I.

Le P.A.I. est le dispositif le plus courant dans l'Education Nationale.

P.A.I. signifie Projet d'Accueil Individualisé. C'est un accord signé entre les parents, l'orthophoniste (ou le neuro-psychiatre) et l'établissement. Il est demandé par les parents et il est mis en place après une réunion à laquelle ils assistent, avec le médecin scolaire, l'orthophoniste, le professeur principal et le chef d'établissement.

Après cette rencontre, chaque professeur de la classe de l'élève reçoit copie du P.A.I. qui contient des suggestions d'aménagements et les coordonnées de l'orthophoniste de l'élève.

Hélas, bien souvent le P.A.I. ne contient guère de renseignements utiles au professeur qui voudrait s'investir pour l'élève, mis à part quelques recommandations standards, comme l'aménagement des devoirs, qui sont parfois irréalisables dans la réalité d'une classe.

Le P.P.S.

P.P.S. signifie Projet Personnalisé de Scolarisation. Il est beaucoup plus formel que le P.A.I. et il est organisé avec la Maison Départementale du Handicap. Il ne sera accordé que dans les cas de dyslexie très « sévère » et les démarches sont plus longues que pour un P.A.I.

Contrairement au P.A.I., il ne propose pas des aménagements, mais il les impose. Ainsi, si le P.P.S. indique que l'élève peut utiliser un ordinateur en classe, vous ne pourrez pas le refuser (mais rien ne vous empêchera de maîtriser malgré tout son utilisation ! Voir le chapitre [L'ordinateur.](#))

Grâce au P.P.S., l'élève peut aussi recevoir des cours de soutien à domicile.

Est-ce à dire qu'un élève ayant un P.P.S. est un « vrai dys » au contraire de celui qui a un P.A.I. ? Non, car bien souvent les parents ignorent l'existence même du P.P.S. ou n'ont pas envie d'entamer des démarches plus compliquées pour un résultat quasiment identique. Il faut aussi compter sur la résistance de l'élève lui-même : un adolescent répugnera bien souvent à être reconnu comme étant « handicapé ».

L'Accompagnement Personnalisé et le soutien

2 Si vous avez la version imprimée de ce guide, voici l'adresse où trouver ce texte : http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=58803

Ces deux dispositifs, l'un au lycée, l'autre au collège, dépendent bien souvent dans leur organisation de choix spécifiques à chaque établissement. Néanmoins, ils ont tous les deux l'avantage d'être des dispositifs à petits groupes (en principe...). Ils seront donc idéaux pour monter un groupe de travail réunissant les élèves dys de l'établissement.

A bien des égards, cela sera la meilleure chose à mettre en place pour les dys de l'établissement :

- tout d'abord, vos dys vont se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls. La souffrance, l'isolement, d'un dys sont immenses et authentiques. Les réunir leur permettra de partager leurs expériences et de sentir moins abandonnés contre le reste du monde.
- Ils vont également apprendre les uns des autres. Non seulement il existe différents degrés de dys, mais c'est surtout qu'ils n'apprennent pas à maîtriser les mêmes compétences « normales » à la même vitesse. Certains sauront ainsi ranger leur classeur³ alors que d'autres sauront analyser un champ lexical en français. En mettant en commun leurs compétences et en leur permettant de se les transmettre, vous allez grandement aider ces élèves à retrouver une confiance en eux perdue depuis bien longtemps.
- En tant que professeur, vous pourrez surtout prendre le temps pour leurs questions hors de l'ordinaire, pour réexpliquer une notion plusieurs fois jusqu'à ce que vous ayez trouvé le « bon sens » d'explications pour eux.
- Vous pourrez aussi vous consacrer à des tâches vraiment concrètes : le sauvetage du classeur ; la réécriture des cours sur l'ordinateur ; des exercices de maîtrise d'outils spécifiques...

Le tiers temps

« Zut, je surveille les tiers temps ! » Lorsqu'arrive le mois de juin, nous nous souvenons tous à peu près de ce qu'est le tiers temps !

Il est accordé aux élèves bénéficiant d'un P.A.I. (mais l'élève doit le demander !) ou d'un P.P.S. et il s'agit, au cas où vous l'ignoriez, d'un prolongement : un tiers du temps total de l'épreuve est accordé en plus au candidat.

Il arrive qu'un candidat bénéficie également d'autres aménagements comme un secrétaire, un ordinateur, un relecteur...

Le professeur qui surveille la salle des tiers temps au mois de juin sait aussi que, bien souvent, les élèves s'en vont avant la fin du temps qui leur est accordé.

Il s'agit en fait d'un travail spécifique à mettre en place bien avant : apprendre aux élèves comment utiliser, et surtout rentabiliser, le tiers temps. Trop souvent, ces élèves choisissent l'option « sparadrap » dans les matières qui leur posent problème : comme ça va faire mal, on va faire ça le plus vite possible !

Il y a donc là des ouvertures pédagogiques concrètes pour un enseignant qui voudrait travailler avec ses élèves dys en petit groupe : réfléchir ensemble sur les possibilités concrètes qu'apporte le tiers temps.

Faut-il et peut-on organiser des tiers temps pour nos élèves dys lors des devoirs en cours d'année ? Rien ne nous l'interdit. Dans la réalité, c'est tout de même très compliqué.

C'est pour cette raison que, bien souvent, le P.A.I. demande un raccourcissement du devoir (avec, par exemple, la suppression de certaines questions) plutôt que du temps en plus.

Pourtant, le tiers temps tout au long de l'année serait idéal. D'abord parce qu'il est parfois difficile

3 Voir le chapitre [Et le classeur, alors ?](#)

de supprimer une question dans un devoir, ensuite parce que cela obligerait les élèves à maîtriser ce tiers temps qui devrait être pour eux un outil.

Premier contact

Au moindre soupçon...

Nous ne sommes pas orthophonistes et nous ne savons pas diagnostiquer si un élève est dys ou pas. Néanmoins, nous avons souvent des impressions, des doutes. Au moindre soupçon qu'un de vos élèves est dys, envoyez-le consulter un orthophoniste ! Si la consultation est prescrite par le médecin généraliste, elle est en règle générale remboursée.

La consultation permettra à l'élève de savoir exactement où il en est. Au lycée, en classe de seconde, elle sera bien souvent salvatrice car l'élève pourra savoir si le problème vient de quelque chose qui est complètement indépendant de sa volonté mais qu'il pourra contourner, ou bien s'il n'est tout simplement pas à sa place au lycée. Il y a parfois une véritable délivrance à être diagnostiqué dys : non, ce n'est pas que vous êtes un monstre bizarroïde et un cancre indécorable ; c'est juste que vous êtes dys.

Nous pouvons utiliser quelques points de repères dans notre dépistage.

Pour les dyslexies :

- une orthographe aberrante (à ne pas confondre avec « une mauvaise orthographe » qui est une affliction hélas un peu plus répandue que la dyslexie !)
- une ponctuation présente, mais elle aussi aberrante ;
- des constructions syntaxiques qui vous obligent à relire deux ou trois fois la phrase car sa logique interne vous semble complètement étrangère ;
- des idées très justes, souvent très pertinentes à l'oral, et qui n'apparaissent jamais dans les travaux écrits ;
- des constructions de raisonnement qui vous semblent partir dans tous les sens.

Pour les dyscalculies :

- le fait de confondre certains chiffres ou certains signes ;
- la lecture d'un nombre à plus de sept chiffres est extrêmement malaisée ;
- l'incapacité à faire, voire à concevoir, certaines opérations, comme la division, la soustraction, la règle de trois, une équation ;
- une très mauvaise grammaire, souvent combinée à une excellente orthographe ;
- une absence de sens du rythme.

Il est important de souligner que ce qui doit vous mettre la puce à l'oreille, c'est ce qui vous semble illogique, je dirais même ce qui vous semble alien, et non pas ce qui vous semble mauvais, voire nul ou affligeant.

Car, et tout particulièrement au collège, on pourrait penser que si une mauvaise orthographe, une mauvaise grammaire et une mauvaise syntaxe étaient les révélateurs d'une dyslexie, alors une grande majorité des élèves en souffriraient !

Le bilan orthophonique

Voilà votre élève qui revient de sa consultation. Il est bel et bien dys, mais maintenant il faut évaluer les « dégâts », et pour cela il vous a apporté son bilan orthophonique. Lequel vous semble particulièrement illisible au point où vous vous dites qu'il ne vous servira à rien...

En réalité, la page qui vous intéressera le plus est celle avec les résultats du test de L'Alouette. C'est le test le plus couramment employé par les orthophonistes pour repérer les

dyslexies. Il nous est utile car il permet de donner une équivalence en niveau de classe qui est claire pour nous, car familière.

Par exemple, le test pourra indiquer que votre dys de 17 ans a le niveau de français d'un élève de 5ème.

Attention ! N'oubliez jamais que le niveau de français ou de mathématiques de votre dys n'a rien à voir avec son intelligence ! Vous devez impérativement séparer dans votre esprit les compétences relatives à votre matière et ses capacités intellectuelles⁴.

Faites également attention à cette « maladie » que nous voyons se répandre de plus en plus : « la difficulté d'apprentissage ». Très joli euphémisme, mais qui n'a rien à voir avec les dys. Donc vérifiez bien que le bilan orthophonique indique clairement que l'élève est dys.

Pour finir, un élève qui vous dirait « Avant, j'étais dys, mais maintenant ça va mieux » n'est pas dys.

Il existe des degrés de dys. Certains sont effectivement légers et se soignent avec le concours de l'orthophoniste durant l'enfance, ou se diluent d'eux-mêmes dans la « normalité » avec les années. Si ces élèves-là viennent vous voir pour vous dire qu'ils sont dys, c'est qu'ils sont simplement à la recherche d'une bonne excuse.

Les dys auxquels nous devons prêter attention sont ceux qui le seront toute leur vie et qui ne peuvent pas passer le cap du secondaire sans leur orthophoniste.

En clair : pas de bilan orthophonique ? Pas de suivi orthophonique ? Alors, tu n'es pas dys, ou bien, c'est que tu l'assumes et tu dois donc être traité comme les autres.

Le passé de votre dys et sa souffrance

Il n'y a pas un type de dys. D'abord, parce qu'il y a des degrés de dys : certains sont plus légers que d'autres, certains dys maîtriseront certaines compétences, d'autres y mettront plus de temps. Les dys sont extrêmement inégaux entre eux.

En réalité, ils sont inégaux face au monde des « normaux ». Certains s'y adaptent et intègrent la façon de penser « normale » plus vite que d'autres⁵.

A cela s'ajoute la date du diagnostic qui va expliquer très largement l'attitude que votre dys aura en classe.

Ainsi :

- un dys diagnostiqué très jeune, arrivé au lycée, n'en peut plus. Il est dans un état de fatigue morale impressionnant, car depuis sa petite enfance, il se bat en classe pour essayer de comprendre comme les autres... alors, bien sûr, qu'il ne comprend pas comme les autres !
- Un dys adolescent (entre 14 et 16 ans) diagnostiqué récemment refusera bien souvent de profiter des privilèges que vous pourrez mettre en place et refusera également l'idée qu'il a une spécificité.
Un de mes anciens élève dys s'obstinait ainsi à vouloir me rendre des devoirs entièrement rédigés (bien sûr truffés de fautes qu'il voulait absolument corriger) au lieu de se concentrer sur le plus important, c'est-à-dire la construction logique du devoir en me rendant de simples plans détaillés.
- Un dys diagnostiqué tard a aussi un passé effroyable de « maltraitance » par les professeurs. Je parle ici du professeur qui ignore l'élève et ses questions, du professeur qui ridiculise l'élève devant la classe, du professeur qui va faire lire l'élève dyslexique à voix haute devant la classe dans l'espoir que cela « le secouera un peu ». Jusqu'à : « Mademoiselle Guerrieri, vous êtes tellement conne que vous finirez caissière à

4 Il n'est d'ailleurs pas rare que le bilan orthophonique mentionne un indice de Q.I. Les dys, très souvent, ont des Q.I. supérieurs à 130.

5 Je rappelle que cette idée d'une façon de penser spécifique aux dys est une réalité et est d'ailleurs extrêmement recherchée dans certaines branches de R&D, de marketing, ou dans certains pays comme le Canada.

Prisunic. »⁶

Votre dys souffre et a souffert. Sachez bien que toute sa vie il le portera en lui. Et que, bien souvent, s'il est méfiant, voire agressif envers vous, c'est tout simplement parce qu'il en a déjà subi beaucoup.

Connaître le passé de votre dys vous permet d'instaurer entre vous et lui une relation de confiance nécessaire. Car pour que vous puissiez l'aider, il faut qu'il accepte votre aide. Et vous ne pourrez pas obtenir cette acceptation sans une connaissance de son passé, car il expliquera ses réactions, ses résistances, ses crises de découragement, mais aussi ses envies d'en découdre !

Les parents et l'orthophoniste

La rencontre avec les parents se révèle être parfois très désagréable. Tout comme nous avons différents degrés chez nos élèves dys, il y a différents types de parents de dys.

Les parents sur-investis

Ils voient tous les jours la souffrance de leur enfant. Or, ils ne peuvent ni la partager, ni la comprendre vraiment car ils ne sont pas dys eux-mêmes. Ils vont alors se jeter à corps perdu dans les ouvrages spécialisés sur les dys, dans les rencontres, les associations, jusqu'à connaître le sujet aussi bien qu'un orthophoniste !

Et ils vont forcément aussi prendre très à coeur la scolarité de leur enfant.

Vous allez les voir. Souvent. Et sachez tout de suite que ce type de parents peut être, hélas, très agressif envers les professeurs qui ne veulent / ne peuvent pas aider leur enfant. C'est bien entendu regrettable (et cela n'aidera en rien leur enfant), mais si vous êtes parents vous-mêmes vous pouvez comprendre ce genre de réactions.

Si vous lisez ce manuel, il y a peu de chances pour que cette catégorie de parents vienne pour vous agresser car vous ne faites rien pour leur enfant ! En revanche, il est tout à fait possible que vous les voyiez se mettre à pleurer sur votre épaule. A vous de voir ce que vous voulez faire avec eux, mais en ce qui me concerne, j'aime à les tenir au courant, à leur permettre de participer dans une certaine mesure car, pour eux, en tant que parents, c'est un véritable soulagement. Et cela sepercute ensuite sur l'enfant !

L'orthophoniste désagréable

Parfois, surprise, c'est l'orthophoniste qui sera agressif envers vous. A leur décharge, il faut avouer qu'ils voient parfois des professeurs pour le moins rétrogrades dans leurs façons de traiter les élèves dys.

Les parents en plein déni

Catégorie de parents beaucoup plus rare, et qui entame généralement l'entretien par « Ne traitez pas mon fils / ma fille comme s'il / si elle était différent(e) des autres ! » Hélas, faut-il leur répondre, votre enfant l'est !

La difficulté posée par ces parents est qu'ils vont rarement demander un P.A.I. et leur enfant ne pourra pas bénéficier d'outils, ou tout simplement du tiers temps, qui lui serait pourtant

⁶ Cette dernière phrase relève de mon expérience personnelle. Tous les dys ont eu droit, au moins une fois, à une petite phrase de ce type. Et ils s'en souviennent très longtemps. Demandez à vos élèves dys !

très profitable.

A vous de les convaincre qu'il ne s'agit pas de stigmatiser l'enfant, que cela n'apparaîtra pas sur le livret scolaire (bien que cela apparaisse de plus en plus dans le dossier scolaire) et qu'il s'agit tout simplement d'offrir à l'enfant une petite marge, un filet de sécurité. Mais surtout, ne les laissez pas repartir sans avoir arraché l'assurance qu'une demande de P.A.I. va être mise en route !

Tous les autres

Il est toujours bon de rencontrer les parents et l'orthophoniste de vos élèves dys. Cela explique beaucoup l'élève ; cela vous permet de répartir les tâches avec l'orthophoniste⁷ ; surtout, cela conforte l'élève dans l'idée qu'il est soutenu.

Un élève dys qui se sent en confiance et soutenu, c'est un élève dys qui va gravir des montagnes !

Quels objectifs d'action ?

Dans votre action envers les élèves dys, vous devez viser trois objectifs :

- faire acquérir une autonomie à vos élèves dys. En effet, en tant que professeur, vous allez disparaître de leur vie, soit à la prochaine rentrée scolaire, soit à la fin de leurs études. Il faut donc que leur donniez les outils pour qu'ils soient ensuite parfaitement autonomes pour s'adapter dans ce monde qui n'est pas exactement le leur.
- Aider vos élèves dys à franchir des difficultés scolaires. Elles sont souvent propres à une classe, à une matière, un exercice. Ces difficultés ponctuelles relèvent bien sûr de problèmes plus profonds. Mais cela permet aussi de fixer des objectifs clairs, à court et moyen termes, et donc de permettre à votre élève dys d'avancer en sachant où il va.
- Soutenir vos élèves dys face à leur souffrance. Encouragez-les à exprimer leurs difficultés, secouez-les un peu... A vous de trouver la forme de soutien avec laquelle vous serez le plus à l'aise. Mais ils ont besoin de savoir qu'ils ont un allié.
Si possible, faites-les rencontrer d'autres dys : soit des adultes de votre connaissance, soit d'autres élèves – plus jeunes, plus âgés, de leur âge – afin qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls.

Dans ce manuel, je mêle les remarques générales, afin que ceux d'entre vous qui ne sont pas familiarisés avec les dys puissent mieux les connaître, et les propositions pédagogiques concrètes, de façon à ce que vous trouviez des idées, des pistes, à adapter à votre cours.

Mais vous ne pouvez pas tout faire !

Une action efficace envers les dys n'est parfois rien de plus qu'un ou deux « trucs » pédagogiques concrets et une relation de confiance établie entre l'élève et vous.

⁷ Autant que possible, pour un élève dyslexique lycéen, partagez les tâches comme suit : à l'orthophoniste revient toute la partie orthographe et grammaire ; au professeur de français, toute la partie de construction des raisonnements logiques.

Les difficultés des dys en classe

Ce chapitre se veut concis car il est difficile de faire un précis sur le sujet. D'abord parce que chaque dys a ses propres difficultés, qui ne seront pas celles du voisin. Ensuite parce que ce document serait autrement beaucoup plus long.

Nous aborderons les quatre points fondamentaux :

- [lire](#) ;
- [écrire](#) ;
- [apprendre](#) ;
- [raisonner](#).

Néanmoins, s'il fallait résumer les difficultés des dys en classe à un seul groupe nominal, je dirais que c'est « un immense malentendu ».

Lire

Pour un dyslexique, un texte est l'équivalent d'un immense mur écrit en chinois. Il y a effectivement des variations, selon l'âge et le degré de dyslexie. Parfois, cela n'est qu'un immense mur écrit en gaélique.

Le problème de lecture est spécifique aux dyslexiques, parfois aux dyspraxiques et dysphasiques, et il évolue grandement avec les années. Passée la classe de cinquième ou de quatrième, le problème n'est plus de lire, le problème est le repérage textuel et la manipulation des données lues.

Si vous ne devez retenir qu'une seule chose de ce chapitre, c'est la suivante : ne faites jamais lire un élève dys à voix haute, sauf s'il l'a demandé lui-même à l'instant !

Ce chapitre abordera essentiellement des aspects liés au cours de Français⁸.

6ème et 5ème

Le travail qui va être le vôtre et celui de votre élève est de bien séparer la difficulté de lecture, la difficulté de compréhension et la difficulté d'écriture⁹.

En effet, comme tout élève de 6ème et de 5ème, votre dyslexique est confronté à des textes qui posent des difficultés lexicales. Le vocabulaire d'un élève dans ces classes est censé augmenter, grâce à des textes plus riches.

De même, comme tout élève de 6ème ou de 5ème, il est face à des récits où les actions et les sentiments des personnages nécessitent un effort de compréhension et d'interprétation de sa part. Plus, en tous les cas, que *Oui-Oui à la ferme*.

Bref, votre élève dyslexique a la même difficulté de compréhension que n'importe quel autre de vos élèves.

Là où le bât blesse, c'est qu'à cette difficulté « naturelle » s'ajoute la difficulté de lecture particulière aux dyslexiques.

Votre élève dys se retrouve donc à gérer en même temps deux tâches : réussir à lire et comprendre ce qu'il lit. Un peu comme si on vous demandait de traduire à voix haute et de façon improvisée un texte dans une langue étrangère que vous ne maîtrisez pas si bien.

Lorsque les élèves sont si jeunes, ils travaillent encore beaucoup avec leur orthophoniste sur le problème de lecture, dans le prolongement de ce qu'ils ont fait avec lui au cours de leurs années de primaire¹⁰.

Il sera donc important que vous abordiez ce problème sous un autre angle, qui va être la pierre de touche de tous les moyens de contournement du dys dans les années à venir : l'appel à la logique.

Aïe, aïe, aïe, êtes-vous en train de vous dire, je croyais que les dys n'ont pas la même logique que moi ! Comment je fais, alors ?

Le plus simplement du monde, parce que vous allez commencer à leur apporter votre logique de « normal ». Mais, ne lui dites jamais « Mais si, voyons ! C'est évident ! ». Justifiez toujours votre raisonnement logique, jusqu'à l'absurde s'il le faut. Amenez votre élève à voir pourquoi c'est logique.

Concrètement, en matière de lecture, que faire ? Voici quelques pistes :

- dans la marge du récit (idéal pour les récits courts, contes ou nouvelles), notez le schéma

8 Pour information : la méthode Montessori d'apprentissage de la lecture est très adaptée aux dys. Rien ne vous empêche de vous fonder sur ses principes pour des exercices spécifiques.

9 ... que nous verrons à part dans le chapitre [Ecrire](#).

10 C'est souvent la lecture qui est utilisée comme moyen de repérage des dys par les professeurs des classes de primaire. C'est, avec la manipulation du stylo, le point généralement le plus travaillé durant ces années.

narratif au fur et à mesure des paragraphes correspondants. Votre élève dys va ainsi voir comment l'histoire progresse. En effet, il est tellement concentré sur les mots, qu'il ne peut pas retenir ce qu'il se passe ! Mettre en avant, dans la marge, le déroulement logique, va l'aider à se repérer.

De même, n'hésitez pas à schématiser dans la marge tout ce qui peut être schématisé.

- Utilisez des couleurs¹¹. Par exemple, faites colorer à votre dys tous les points en rose et toutes les virgules en vert. Ensuite, faites-lui colorer les guillemets en jaune. Il va ainsi véritablement voir les moments où la phrase s'arrête (et donc les moments où une autre idée est apportée) et les moments où le personnage parle (apportant donc d'autres types d'informations).
En l'aidant à trier ainsi de façon très visible la ponctuation, vous l'aidez à repérer les articulations du texte.
- Les pronoms posent d'immenses problèmes aux dys (parfois jusqu'à un âge avancé), ce qui les amène à se perdre dans leur lecture car ils ne savent plus de qui l'on parle. Vous pouvez utiliser des petits symboles. Par exemple, au personnage Jean, vous associez le symbole + Vous demandez ensuite à votre dys de repérer tous les pronoms qui indiquent Jean en ajoutant le symbole + au-dessus.

Ces quelques pistes seront sans le moindre doute utiles aussi à des élèves qui ne sont pas dys. Mais là où pour d'autres élèves la difficulté sera rapidement franchie avec un peu d'aide, vos dys auront probablement besoin de ces béquilles pendant de longs mois, voire des années.

4ème et 3ème

Les choses sérieuses commencent avec la lecture de romans plus longs, plus complexes. C'est également le moment où on arrive à un moment charnière chez les élèves dys : il va y avoir ceux qui vont complètement décrocher, car la lecture leur semble devenir une épreuve insurmontable qui se répercute sur tout ce qu'ils font et qui les entraîne dans une spirale de l'échec¹² ; et il va y avoir ceux qui vont décrocher de la lecture, l'ignorer avec application et, malgré tout, continuer à se concentrer sur le reste. Ce sont ces derniers élèves d'ailleurs que l'on retrouvera ensuite au lycée.

Entre la crise d'adolescence et les difficultés propres aux dys, autant dire que vous allez devoir déployer des trésors de patience pour arriver à les faire lire.

Quelques pistes :

- pour les romans, apprenez-leur à utiliser les marque-pages autocollants et les post-it. Les marque-page autocollants sont souvent de couleurs différentes : ils pourront donc être employés de façon différenciée. Les post-it seront extrêmement utiles : votre élève choisira des pages avec des moments-clés ; il notera ensuite le moment-clé sur le post-it et il le collera.
Le voilà donc ensuite avec un livre entièrement résumé avec ses propres mots, et surtout un livre dans lequel il peut se repérer grâce aux post-it qui dépassent !
- Faire travailler vos dys sur les champs lexicaux se révélera un excellent investissement. Le repérage des champs lexicaux implique un vrai travail de lecture qui va aussi amener à l'idée d'interprétation du texte. Or, c'est un exercice que les dys peuvent facilement maîtriser. Il va falloir du temps pour le faire (forcément : ils doivent se repérer dans le texte, qui rappelons-le, est toujours pour eux un mur écrit en chinois), mais ils peuvent, et souvent ils y trouvent des satisfactions ludiques.
L'outil nécessaire : le surligneur.
- N'hésitez pas à poursuivre le travail sur les pronoms.
D'abord parce que la lecture des pronoms reste problématique, ensuite parce qu'il sera très

11 Voilà une phrase que je vais répéter souvent !

12 Si vous remarquez cela chez votre élève dys, essayez de contacter les parents au plus vite, car il y a de grands risques que votre élève entre en dépression !

utile pour l'exercice de réécriture du D.N.B. Rien ne vous empêche d'ailleurs de donner à votre élève dys un tableau des pronoms, et en particulier des pronoms personnels. Dans le prolongement du travail sur la logique, cela l'aidera grandement d'avoir un tableau synoptique, organisé, qui lui permettra de trier les pronoms.

Bien sûr, on ne parlera jamais assez du plaisir de lire. Un dys aime les histoires. Si vous lui proposez un roman qui lui plaira, dys ou pas, crise d'adolescence ou pas, il prendra le temps qu'il lui faut, mais il le lira.

Classes de lycée : romans et pièces de théâtre

Certes, si le récit lui plaît, il le lira. Mais arrivé en classe de lycée, votre dys se retrouve face à des qualités de texte qui le dépassent un peu.

Des trois dyslexiques adultes que je connais, tous les trois aiment les récits et lisent. Mais l'un utilise uniquement la littérature audio¹³ car il ne peut pas faire face aux romans pour adultes en version écrite, et les deux autres ont un goût marqué pour la littérature jeunesse et jeunes adultes, qui est beaucoup plus abordable pour eux dans la construction des phrases. Comme ils me l'ont déjà dit : heureusement que la qualité de la littérature jeunesse a grandement augmenté durant les dernières années, ils seraient sinon très malheureux !

Vos dys en lycée sont face au même problème. Ils n'ont rien contre l'idée de lire des oeuvres plus complexes, tant que cela reste une idée, un concept, une abstraction. Mettez-leur du Balzac entre les mains, ils feront la même grimace que le reste de la classe et y ajouteront sans doute une belle fuite rapide vers la sortie la plus proche.

Il existe des récits courts, écrits simplement et passionnants : pourquoi ne pas proposer à votre dys de lire *La Ferme des Animaux* ou *Le Joueur d'échecs* plutôt que *Les Lettres persanes*¹⁴ ? Ou bien, pourquoi ne pas lui donner une liste de chapitres-clés à lire dans *Candide*, plutôt que la totalité de l'oeuvre, dont certains passages sont, certes, intéressants mais pas forcément enthousiasmants ?

En bref, la lecture d'oeuvres littéraires dans les classes de lycée relèvera du travail de négociation entre votre dys et vous. Ne vous illusionnez pas ! Il ne lira ni *Le Père Goriot* ni *Phèdre* ni *Madame Bovary* en entier ; mais s'il est sérieux, si vous avez une bonne relation de confiance, vous pourrez négocier pour qu'il en lise un certain nombre de passages, suffisant pour avoir une vue d'ensemble de l'oeuvre.

Certains dys ont une véritable aptitude à lire des textes en vers. En effet, l'utilisation d'un rythme et de l'homophonie en fin de vers deviennent pour eux des marqueurs de sens. Seuls certains dys sont ainsi, et pas toutes les oeuvres en vers ne fonctionnent. Mais c'est un point qui mérite d'être exploré avec votre élève, en particulier pour le théâtre : à lui *Cyrano* ou *Andromaque* !

La littérature audio

Oui, la littérature audio c'est bien. Par pitié, que les profs de français abandonnent ce préjugé que l'oeuvre littéraire n'a de sens qu'écrite et donc lue ! Laissez votre dys écouter ses livres !

Je citerai deux avantages :

- il va avoir accès à un vrai texte littéraire. Certes, il entendra du Flaubert au lieu de le lire. Mais le plus important n'est-il pas qu'il ait un vrai contact avec le phrasé de l'auteur ? Mieux vaut que votre dys entende du Flaubert plutôt qu'il n'ouvre jamais l'oeuvre écrite, non ?
- La lecture n'est plus une activité immobilisante. Souvent les dys se sentent prisonniers en lisant. Cette impression est bien sûr liée à leur difficulté.

¹³ Voir les chapitres [La littérature audio](#) et [Les outils utiles](#).

¹⁴ Utile à savoir : la forme épistolaire (s'il y a plus de deux correspondants) pose de véritables problèmes de lecture et de compréhension aux dys.

Or, il est difficile de lire un livre audio vautré sur le canapé : c'est le meilleur moyen de s'endormir. Les dys qui utilisent la littérature audio le font en parallèle d'une activité répétitive ou qui ne demande pas un effort intellectuel : pendant leur jogging, durant leur trajet de bus... Et, petit à petit, la lecture pourra redevenir un plaisir puisqu'elle n'est plus une contrainte qui l'enferme.

Très tôt, vous pouvez amener vos dys vers la littérature audio. A vous aussi de leur apprendre à l'exploiter avec une prise de note, la rédaction de résumé ou d'avis, de façon à ce que l'oeuvre prenne sens et ne soit pas aussi insubstantielle que des mots entendus.

Outils spécifiques pour faciliter la lecture

Je me contente d'une liste rapide. Les moyens et les raisons de certains éléments sont détaillés dans le chapitre [Les outils utiles](#).

- [Les textes « orphelins »](#) ;
- [les polices de caractère sans sérif](#) ;
- [les polices de caractère à espacement fixe](#) ;
- [les livres audio](#) ;
- [les surligneurs](#) ;
- les post-it et les marque-pages autocollants ;
- [les liseuses électroniques](#).

Ecrire

Ecrire est pour un dys une activité à part entière. Pour les dyscalculiques, cela concernera l'écriture de chiffres et de calculs, pour toutes les autres formes de dys, cela concernera les lettres et les phrases.

Les dyscalculiques

Une petite anecdote personnelle qui sera, je l'espère, utile aux professeurs de mathématiques et de sciences qui ont des élèves dyscalculiques.

Lorsque j'étais en 3ème, mes parents, désespérés de mes notes en mathématiques (je n'avais pas encore été diagnostiquée) avaient résolu de me faire donner des cours particuliers. Sensible à l'effort financier que cela impliquait et honteuse de voir que malgré cela mes résultats ne progressaient pas, j'avais résolu de tricher.

Une camarade compatissante me laissait regarder sa feuille lors des devoirs en classe. Hélas, mes notes restaient très basses et s'accompagnaient maintenant de petits commentaires supplémentaires : « Mais pourquoi as-tu écrit cela ? », voire « Mais que fait ce signe ici ? » Je n'étais pas capable de recopier correctement ce que je voyais en louchant sur la copie de ma camarade.

Cette anecdote va illustrer plusieurs points.

Tout d'abord, vous voyez cette mauvaise conscience que tous les dys traînent avec eux, cette impression lancinante que c'est de leur faute, et qui parfois les pousse à faire n'importe quoi pour être la hauteur des attentes des autres.

Un autre point est le fait de confondre certains chiffres (tout comme un dyslexique confondra certaines lettres), mais aussi certains signes.

Le dernier point est qu'un dyscalculique ne peut pas à la fois recopier un calcul, comprendre le calcul, comprendre la logique impliquée par le calcul, et, éventuellement, surveiller que le prof ne l'a pas vu !

Les dyslexiques et autres dys

De la même façon, vos dys ne peuvent pas recopier ce qui est noté au tableau, comprendre ce qui est noté au tableau et écouter ce que vous ajoutez oralement. L'activité écrite requiert bien trop d'efforts de concentration¹⁵ de leur part.

Là encore, il faut nuancer en fonction de l'âge et du degré de dyslexie de vos élèves. Mais l'idéal est de faciliter l'activité écrite autant que possible.

Qui dit écriture, dit aussi orthographe.

Voilà probablement la difficulté dys la mieux connue, l'orthographe, et pourtant celle qui est la moins facile à surmonter pour bon nombre de professeurs.

En effet, nous associons souvent mauvaise orthographe avec lacunes, lacunes avec élève en difficulté, voire élève à problèmes.

Si cette équation est souvent vraie, elle n'a aucun sens là où un dys est concerné. Pourquoi ? Parce que si votre dys comprend, sachez qu'il comprend mieux que les autres. Mais il ne pourra pas exploiter tout son potentiel si cela passe par l'écriture.

Imaginez un voyant essayant de décrire à quelqu'un né non-voyant *La Nuit étoilée* de Van Gogh... Le langage est inadéquat, sauf à perdre toute la poésie de l'oeuvre. De même, votre dys a un outil qui lui est inadéquat, l'écriture, pour transmettre sa pensée (qui, certes, n'est pas forcément du Van Gogh !).

Donc, que devez-vous faire ?

- Dire et redire à votre dys que vous vous fichez royalement de son orthographe et de son

15 [Mais alors ont-ils vraiment leur place au lycée si écrire leur demande de tels efforts ?](#)

écriture tant que vous arrivez à comprendre sa pensée. Il va avoir besoin de l'entendre souvent.

De toute façon, allez-vous vraiment lui compter ses fautes d'orthographe ? Parce que, je vous assure, il le sait très bien qu'il fait des fautes, il n'a pas besoin que l'on enfonce le clou.

Sinon, tant que vous y êtes, vous pouvez aussi demander à un élève handicapé moteur de monter au troisième étage un jour où il y a une panne d'ascenseur...

- Il vous faut comprendre sa pensée, indépendamment de l'orthographe, aussi rude que cela puisse être.

Néanmoins, rappelez à votre dys qu'il doit poursuivre le travail sur l'orthographe avec son orthophoniste pour préparer au D.N.B. et au bac. Les fautes seront comptées ce jour-là (avec plus ou moins d'indulgence selon la façon dont le correcteur suit les consignes de correction).

Faciliter l'écriture au collège

Remarque générale : il faut plus de temps à votre dys qu'aux autres pour écrire.

Vous pouvez suivre deux voies :

- soit vous distribuez le cours imprimé et photocopié à votre dys ;
- soit vous écrivez votre cours au tableau, avec des phrases entières, et dans une écriture aussi « maître d'école » que possible. Cette seconde solution comporte des risques, puisque non seulement elle ne permet toujours pas à votre dys de comprendre ce qu'il écrit, mais vous risquez aussi qu'il ne recopie pas correctement ce qu'il y a au tableau (forcément : il ne se concentre pas pour comprendre).

A partir de la 4ème, il peut être intéressant de commencer à faire utiliser un traitement de texte à l'élève.

Néanmoins, la prise en main de l'outil peut prendre du temps que nous n'avons pas en classe. Il faudrait donc que cela soit une activité en groupe de soutien, ou bien que vous prépariez des exercices et une progression que l'élève pourra faire chez lui en autonomie.

Faciliter l'écriture au lycée

Il existe quatre voies :

- soit vous distribuez le cours imprimé et photocopié à votre dys, si la construction de votre cours le permet ;
- soit votre dys copie le fichier de votre cours (que vous lui passez par clé USB par exemple), il suit sur son ordinateur en classe et ajoute éventuellement tout ce qui pourra émerger de la prise de parole des élèves ;
- soit votre dys prend tout, seul, sur son traitement de texte (car le traitement de texte limite la difficulté posée par l'activité écrite) ;
- soit un camarade prend le cours intégralement et le scanne ou le photocopie après pour votre dys.

Bien entendu, les solutions 1 et 4 ne signifient pas que votre élève reste pendant ce temps-là les bras croisés à attendre que l'heure tourne !

C'est à vous de lui faire voir que ces deux solutions lui permettent de bénéficier d'un privilège précieux pour lui : un cours entièrement oral. Il lui faut donc participer et s'investir, sinon il n'y a aucun intérêt.

Attention à la troisième solution : réservez-la à des dys dont le degré de difficulté d'écriture n'est pas si grand, car malgré la facilité apportée par le clavier, la difficulté écrire-comprendre-

écouter, voire réagir, demeure.

Faciliter l'écriture lors des devoirs en classe

A nouveau, il nous fait vaincre nos répugnances de professeur pour certaines solutions que je vous propose :

- proposez à votre dys de ne pas rédiger la totalité de son devoir : une partie pourra être faite sous forme de plan, ou avec des abréviations, ou sous forme de [carte heuristique](#)¹⁶ ;
- faire le devoir avec le traitement de texte ou avec un logiciel de cartes heuristiques¹⁷ ;
- dans le cas des devoirs comportant plusieurs questions, enlevez certaines questions ;
- autorisez des [aides-mémoires](#) à votre dys.
En mathématiques (pour un dyscalculique), cela peut être une échelle allant de -5 à $+5$ et marquant le 0 ; en français, cela peut être une liste de phrases toutes faites qui permettent de composer une introduction, ou bien une liste de début de phrases-types de rédaction...
Tout est possible ! A vous de les faire avec votre dys, de façon à ce que vous gardiez une certaine mainmise sur ce que vous acceptez ou non, et aussi de façon à ce que vous puissiez revoir la notion avec l'élève.

Une activité particulière aux Langues

Une collègue d'Espagnol avait un jour profité de mon heure d'A.P. dys en lycée pour intervenir.
Les langues étrangères posent un vrai problème aux dyslexiques, et, il faut le savoir, certaines langues sont plus un problème que d'autres !

Tout repose sur la correspondance entre graphème et phonème. Les dyslexiques mettent des années à comprendre la correspondance graphème / phonème en français (certains ne la maîtriseront jamais vraiment).
Or, avec la L.V. 1, puis la L.V. 2, on leur demande de retenir deux autres correspondances graphèmes / phonèmes.
En italien, ce n'est pas tant une difficulté que cela : il y a 25 phonèmes pour 33 graphèmes. Comparez cela au français où, pour le son /é/ vous avez plusieurs graphies, ou bien à l'anglais qui a 40 phonèmes pour... 1120 graphèmes !

L'espagnol a comme difficultés pour les dys le j, le g, le r, le s et le z, entre autres.
Cette collègue leur avait donc fait un petit cours sur cette correspondance graphème / phonème, leur avait fait répéter les sons, lire les sons et avait organisé une petite dictée de mots qu'ils se lisaient les uns aux autres.

Ce type de cours a probablement lieu dans les premiers mois de l'année de 4ème, quand l'élève commence la L.V. 2.
Mais ce que votre dys n'a pas compris il y a quelques années, il est peut être plus à même de le comprendre maintenant. En effet, il a probablement intégré avec le temps de nouvelles notions « du monde des normaux » qui lui permettront d'être réceptifs quelques années plus tard, à ce savoir.
De plus, ce cours s'était fait entre dys, ce qui avait amené une atmosphère sans la pression du regard des pairs, détendue et bon enfant

16 L'utilisation des cartes heuristiques est à réserver aux grandes classes. Certains sont toutefois capables de les maîtriser dès la 4ème.

17 Si la triche vous inquiète, pour rappel : très peu d'établissements ont le wifi. Un ordinateur n'aura donc accès à internet que s'il a une clé 3G, laquelle se voit facilement car elle sort d'un port USB. En revanche, à vous de vérifier (avec le logiciel de recherche ou manuellement) quels fichiers votre élève a dans son ordinateur.

Ne sous-estimez pas la reconnaissance de vos dys !

Si vous avez mis en place ne serait-ce qu'une seule des solutions que je vous propose, attendez-vous à la reconnaissance de votre dys (en particulier dans les « grandes classes »). En effet, vous serez probablement l'un des rares professeurs à lui proposer des aménagements. La reconnaissance de votre dys veut dire que vous pouvez jouer dessus pour obtenir en échange un effort en matière de lecture, d'attitude...

Attention, il ne s'agit pas de chantage à l'affection, même si, bien souvent, vos dys marchent à l'affectif ! Il s'agit plutôt de lui montrer que la confiance est établie entre vous, et que vous vous permettez de lui demander de dépasser ses limites.

Apprendre

Voici la difficulté dys la plus méconnue et pourtant la plus gênante dans la scolarité d'un dys. En effet, un professeur compréhensif peut passer sur l'orthographe, peut accepter de ne pas faire lire son élève à voix haute, mais apprendre ? Voyons, n'importe quel élève, qui s'en donne les moyens, peut apprendre !

Eh bien non...

Les dyscalculiques

Chers professeurs de Mathématiques, vos dyscalculiques ne connaîtront jamais leurs tables de multiplication. Si cela peut vous consoler, ils auront aussi un mal fou à apprendre des numéros de téléphone, mais aussi une suite de notes de musique.

A titre d'anecdote personnelle, je suis même incapable de retenir la différence entre « parallèle » et « perpendiculaire » si je ne fais pas les gestes qui marquent le sens des deux mots.

Chers professeurs d'Histoire, ne vous attendez pas à ce que vos dyscalculiques retiennent des dates ! Et si jamais elles ont été retenues, dites-vous bien qu'il y a de grandes chances pour qu'au final elles ne soient pas écrites correctement lors d'un devoir...

Chers professeurs de Lettres, vos dyscalculiques apprendront leurs leçons de grammaire avec la plus grande difficulté. Et soyez assurés que dès qu'il y aura plus de deux notions, elles vont probablement se confondre allègrement les unes avec les autres !

Les dyslexiques

Chers professeurs de Lettres, d'Histoire et toute autre matière avec des leçons à apprendre, vos dyslexiques ne les retiendront probablement pas.

Chers professeurs de Lettres et de Langues, pour les conjugaisons, c'est pareil ! Les dialogues en langue étrangère ? Imaginez la difficulté qu'ils ont à retenir un texte écrit ; maintenant multipliez cela par la difficulté d'un texte écrit dans une langue étrangère !

Bref, non. Apprendre n'est pas donné à tout le monde. Mais heureusement, vos dys ont une qualité immense : ils savent s'adapter. Et on peut trouver des moyens de contournement pour apprendre.

Moyens de contournement

1) Les gestes

En fait, il s'agit d'un repérage spatial qui vient pallier la difficulté de mémorisation. Cela ne fonctionne pas avec tous les dys, certains dyscalculiques par exemple ont d'immenses problèmes de repérage spatial.

Le but est que votre dys attribue des gestes soit à des mots, soit à des nombres, soit à des notions ; que ces gestes soient ensuite appris et combinés entre eux de façon à créer des apprentissages de plus en plus complexes.

Un exemple : pour faire apprendre un numéro de téléphone à un dyscalculique, faites-lui taper le numéro sur le clavier.

Tous les claviers numériques sont en principe disposés de la même façon, que cela soit sur un téléphone ou sur un distributeur de billets. Ainsi, à force de taper le numéro, les doigts vont se

placer d'eux-mêmes. Le numéro ne sera pas appris, mais votre dyscalculique saura parfaitement le taper par coeur¹⁸.

A vous ensuite d'autoriser votre dys à gesticuler pendant le devoir...

2) L'oral

Encouragez votre dys à enregistrer ses leçons. Cela n'est pas compliqué s'il a un smartphone ou un ordinateur.

Une fois la leçon enregistrée, il n'a plus qu'à la transférer sur son lecteur MP3 et à l'écouter en boucle jusqu'à ce qu'elle finisse par « rentrer ».

3) La couleur

La couleur est un outil toujours utile pour un dys. C'est aussi le cas lorsqu'il faut apprendre. Proposez à votre dys des codes couleur pour apprendre des longues leçons : par exemple, les grands titres en rouge, les sous-titres en vert, les tirets en noir.

Cela peut s'appliquer aux dialogues en langue étrangère : mis à part colorer de différentes façons les interlocuteurs, votre dys peut aussi colorer un mot-clé par réplique. Il doit ensuite apprendre l'ordre des mots-clés. A partir de là, il lui sera plus facile de retenir les répliques complètes.

4) Croiser les données : la solution la plus rentable

Connaître une notion, cela veut dire qu'on ne risque pas de la confondre avec une autre. Or, vos dys confondent les notions.

Proposer deux notions susceptibles d'être confondues côte à côte (et si possible chacune avec une couleur différente), c'est permettre à votre dys de faire un tri immédiat entre les deux notions. Ainsi, un tableau sur les figures de styles mettra en regard comparaison et métaphore, et avec un exemple pour chaque.

L'idéal serait que votre dys sache se servir de son traitement de texte suffisamment bien pour pouvoir croiser les données dans son ordinateur avec des liens, un peu comme je fais dans ce document en renvoyant d'un chapitre à l'autre.

Croiser les données est sans le moindre doute la façon la plus efficace pour apprendre car elle correspond aussi à leur mode de raisonnement. C'est un peu comme si votre dys tissait une toile d'araignée entre les différentes notions, toile sur laquelle il va ensuite se déplacer.

Mis à part l'efficacité, je parle aussi de solution « rentable ». En effet, vos dys sont extrêmement intelligents¹⁹. Forcément, ils arrivent à faire cohabiter dans leur cerveau deux modes de raisonnement : le leur et le vôtre !

En croisant les données, vous leur permettez de développer cette intelligence, qui est une sorte d'intelligence comparatiste. Ils voient des liens là où les autres ne les voient pas ; ils voient des structures là où les autres ne voient que du désordre ; et ils font alors émerger des sens nouveaux.

* * *

De nombreux autres moyens de contournement existent, mais ils sont souvent très personnels. Et vous aurez peu de temps pour les expliquer à votre élève dys. Encouragez-le à chercher, à explorer par lui-même les moyens d'apprentissage qui lui conviennent.

Apprendre, est-ce vraiment un enjeu pédagogique ?

18 Il existe une application sur iPhone pour apprendre les tables de multiplication spatialement. Hélas, je l'ai trouvée une fois, perdue, et plus jamais retrouvée... Si quelqu'un la connaît...

19 ... en règle générale.

La question est posée, et se posera de plus en plus dans ce monde où le savoir est instantanément accessible si on a les outils²⁰.

Votre dys vous pose donc une question d'avant-garde pédagogique. L'intérêt est-il dans le savoir ? Ou bien est-il dans la valeur ajoutée au savoir, grâce à la réflexion ?

Votre dys doit savoir. Tels sont les examens. Telles sont les traditions. Mais ce n'est pas ce que demandent les études supérieures et le monde du travail. Certes, votre dys aura besoin d'un bagage de connaissances. Mais on lui demandera la valeur ajoutée.

Le seul objectif de votre dys dans le système scolaire, c'est d'en sortir. Et si possible par la grande porte, pour rejoindre le supérieur, où les attentes différentes lui correspondent mieux.

²⁰ Et nos élèves ont les outils. Ce sont les bidules à 600 euros dans leur poche qu'ils pensent que nous ne voyons pas et dont ils font une utilisation désespérément triviale.

Raisonner

Là est le point de départ et le point d'arrivée de l'immense malentendu qui existe entre un dys et les « normaux ».

Pour dire les choses en simplifiant, un dys ne voit pas le monde comme les autres. Et cela vient en partie de la façon de raisonner qui est entièrement à part²¹.

Vous, professeur « normal », aurez peut-être une de ces deux réactions :

- « Mais alors ne doit-on pas les mettre à part ? »²²
- « C'est juste une façon polie de dire qu'ils sont débiles. »

En ce qui concerne la seconde remarque, il est toujours utile de rappeler que Leonard de Vinci et Einstein étaient dys. Ils ont su trouver ce que personne n'avait trouvé avant, précisément parce qu'ils ne raisonnaient pas comme tout le monde.

Certes, il y a peu de chance que votre élève dys soit le nouveau Einstein, mais allez savoir !

Dire que vos dys sont « débiles » (ou tout autre terme plus acceptable mais ayant le même sens), c'est supposer qu'il n'y a qu'une seule logique, qu'une seule Vérité.

Voilà qui est un peu dogmatique, non ?

Il n'y a pas qu'une seule logique : il y a aussi celle des dys. Et par leur logique, ils peuvent aboutir exactement au même résultat que vous²³.

Rappelons également que la plupart des dys ont des résultats souvent au-dessus de la moyenne aux tests de Q.I.

Pour le prouver, une remarque : votre dys ne raisonne pas comme vous ; son monde est différent du vôtre, tout comme sa pensée et ses moyens d'expression. Malgré cela, il a réussi à arriver jusqu'à la classe où il est à présent ; il arrive à faire cohabiter dans son cerveau deux modes de raisonnement, le vôtre et le sien, et à passer de l'un à l'autre, avec plus ou moins de grâce ; enfin, s'il est très mauvais dans votre matière, avez-vous vu ses résultats dans les autres ?

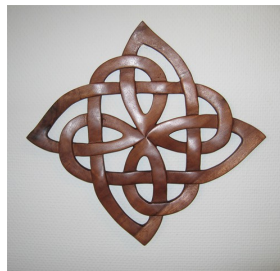
Certes, mon avis est partial ! Mais un dys, c'est un Mozart en puissance. Rien ne dit qu'il deviendra effectivement Mozart ; toutefois il en a, bien souvent, le potentiel.

La progression logique

Voici comment raisonne un « normal » :

$A \rightarrow B \rightarrow C$

La pensée d'un dys, c'est ça :



Le problème, c'est que votre dys ne sait pas qu'il ne raisonne pas comme vous. Il va vous falloir lui apprendre une base :

- j'annonce quelque chose ;
- je l'explique ;

²¹ Nous l'avons déjà rapidement abordé dans [Les dys fonctionnent-ils de façon identique ?](#)

²² Je vous renvoie alors à [ce chapitre](#).

²³ Cette remarque est bien sûr très rarement valable pour les dyscalculiques et les mathématiciens !

- j'annonce quelque chose ;
- je l'explique.

Cette base vous allez devoir la travailler jusqu'à ce que votre élève dys se l'approprie. Attention ! Même si cela vous semble évident, cela ne l'est pas pour votre élève dys. Selon son âge, il a probablement déjà entendu ça, mais il ne sait absolument pas l'appliquer. Une fois qu'il le saura, il faudra passer à des progressions logiques plus élaborées.

A présent, l'objectif est donc d'amener vos élèves dys vers la logique des « normaux ». Pour cela, de nombreux moyens sont possibles. Mais le principe est toujours identique : vous devez démontrer, tout, même ce qui vous semble trivial, jusqu'à l'absurde. La réponse « Parce que c'est évident ! » est à bannir. Partez du principe que vous avez en face de vous quelqu'un pour qui les évidences sont autres.

Bien entendu, tout cela est variable, en fonction du type de dys, du degré et de l'âge de votre dys.

La question « stupide »

La question « stupide », c'est ce que nos élèves appelleraient le « WTF ?! moment »²⁴. Votre élève dys, encouragé par le fait que vous semblez réceptif à sa particularité, ose lever la main et poser une question. Et lorsque vous entendez la question, vous êtes atterré : elle n'a aucun sens, elle semble montrer qu'il n'a absolument rien compris, et même qu'il a oublié son cerveau en chemin ! La classe se met à ricaner, et vous avez les yeux écarquillés.

En réalité, c'est l'éternel malentendu de raisonnement entre dys et « normaux ». La question est aberrante dans votre logique. Mais, dans la logique de votre « dys », cette question n'est pas aberrante du tout ; au contraire, s'il vous le demande, c'est probablement que ce point est un véritable obstacle dans son mode de raisonnement. En clair, pour lui cela n'est ni logique, ni évident. La question n'est « stupide » que dans votre mode de raisonnement.

Autant dire alors que les ricanements de la classe et vos yeux écarquillés vont avoir un effet immédiat : votre dys va se fermer comme une huître et votre beau travail pour établir une relation de confiance va être anéanti.

Il vous reste comme solution de vous reprendre, de rappeler au reste de la classe que la prochaine fois que l'un d'entre eux pose une question « qui a l'air stupide », c'est vous qui ricanerez, et d'entreprendre de répondre. Hélas, ces questions sont parfois compliquées pour qui n'est pas « dys », précisément parce que la réponse vous semble horriblement évidente et que vous ne savez pas la justifier.

Bref, soit vous y arrivez avec brio, bravo, soit vous lui proposez de réfléchir à une réponse que vous lui donnerez au prochain cours.

En tous les cas, souvenez-vous que pour lui cette question « stupide » est importante. Et elle sera aussi pour vous un indice important pour comprendre dans quel sens son cerveau fonctionne.

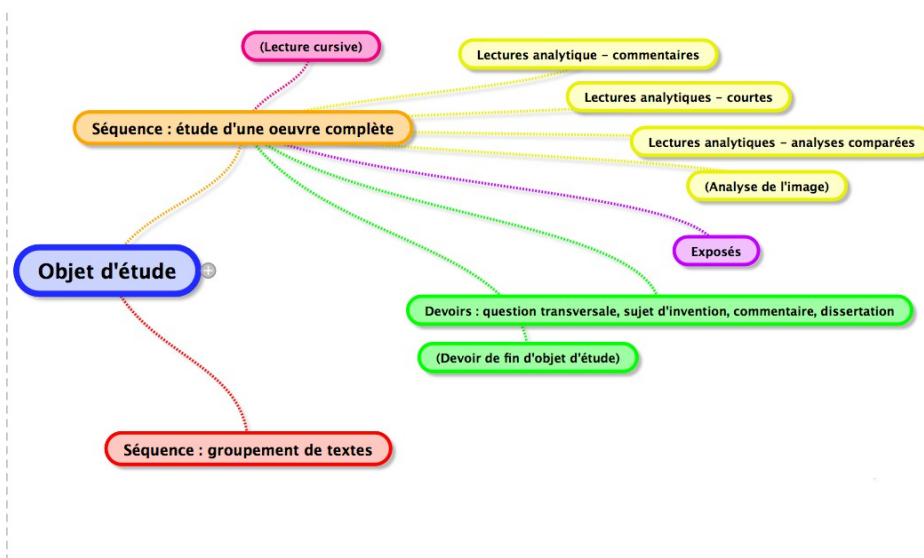
Les cartes heuristiques

1) Présentation

Les cartes heuristiques sont formidables pour les dys car elles leur permettent d'organiser leur pensée selon la façon qui leur est la plus naturelle possible, c'est-à-dire une pensée qui se construit de liens en liens, en quelque sorte, sécularisée.

²⁴ Il s'agit d'un acronyme américain vulgaire qui signifie « What the fuck » montrant une très grande surprise.

Une carte heuristique, c'est ça :



Il est bien sûr utile que vous vous familiarisiez avec avant de demander à votre dys de s'en servir.

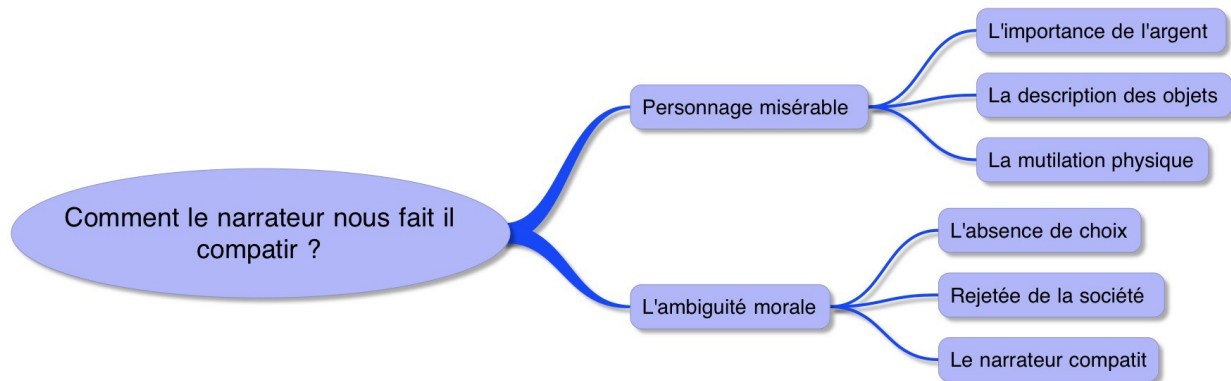
Des logiciels adaptés permettent de faire des cartes heuristiques sur ordinateur (que vous pouvez donc projeter sur le tableau blanc), sur iPad, sur T.B.I. Mais bien sûr, rien ne vous empêche de les faire à la main avec quelques Velleda de couleur.

2) Quelques utilisations possibles

- En grammaire. Très utile pour les dyscalculies et certains cas de dyslexie, la carte heuristique va vous permettre de schématiser les fonctions et les natures des mots de la phrase, puis de montrer les liens logiques entre ces différents éléments. Dans le cas de certains dyscalculiques dont les problèmes de logique combinatoire sont importants, les cartes heuristiques seules leur permettront de retenir la différence entre les éléments grammaticaux. Cela s'applique en Français, mais aussi bien sûr en langues.
- En analyse de texte. La carte heuristique permet de partir d'une problématique (votre bulle centrale), d'en développer des angles d'analyse, puis d'attribuer à ces angles d'analyse des exemples, qui peuvent être à leur tour analysés. Votre dys va donc pouvoir non seulement déconstruire son texte, mais aussi construire son analyse dans l'ordre qu'il veut.

Voici un exemple de carte heuristique en analyse de texte, faite dans une classe de Seconde sans élèves dys. Il s'agissait de l'analyse d'un passage des *Misérables* de Hugo (livre I, chapitre X, de « Fantine, depuis la veille » à « L'infortunée se fit fille publique »).

La carte a été élaborée après lecture du texte, en partant de la recherche d'une problématique selon ce qui a été perçu lors de la lecture ; puis les axes et leurs sous-axes ont à leur tour été élaborés selon la problématique définie par les élèves.



Attention ! Comme nous l'avons déjà vu, les dys ne procèdent pas dans la logique linéaire des normaux. Tout devoir peut donc avoir l'air d'un véritable fouillis, alors qu'il s'agit en fait de l'élève qui n'a pas su vous le mettre dans l'ordre «normal».

La carte heuristique reflète son ordre «éclaté». Vous voyez donc qu'elle est à mille lieues de l'ordre linéaire d'une copie écrite de haut en bas et de droite à gauche.

- En dissertation. Un exercice particulièrement intéressant va être d'apprendre à vos dys à faire une dissertation avec les cartes heuristiques, puis de les faire passer de la carte heuristique à la retranscription dans l'ordre linéaire de la copie. Comme vous le constaterez, cela ne va pas se faire sans heurts, et, au début, les écarts entre la carte heuristique (souvent très satisfaisante) et la copie qui la retranscrit (beaucoup moins bien) sont sidérants. Cela s'applique en français, mais aussi dans les nombreuses autres matières où la dissertation est un exercice du bac.

3) Objectifs

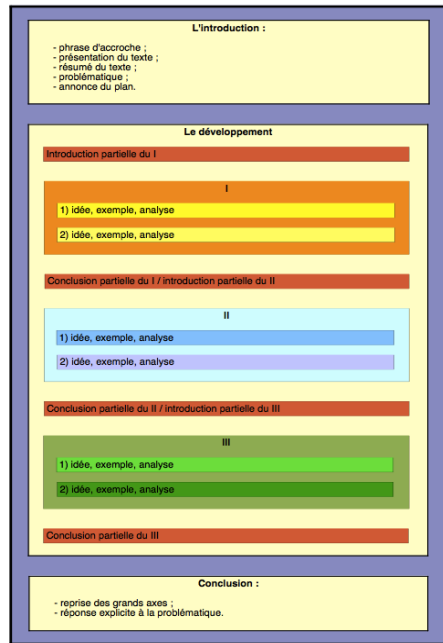
- Vous permettez à votre dys de se concentrer sur sa pensée plutôt que sur son expression écrite. Alors que sa marge de progrès en expression écrite est limitée, ce n'est pas du tout le cas pour le développement de sa pensée. Il verra sûrement lui-même ses progrès. Valorisez-les : cela l'aidera à reprendre confiance en lui.
- Passer de son mode de raisonnement naturel au mode de raisonnement des «normaux». Cela fait partie de la nécessaire adaptation qui est la leur.
- Donner un outil de travail que l'élève peut maîtriser et utiliser de façon autonome, même sans matériel adapté.

Pour en savoir plus sur les cartes heuristiques, vous pouvez vous rendre à [ce chapitre](#).

Les couleurs

Tout peut être coloré et tout doit l'être !

- Faites des schémas colorés pour montrer une progression logique. Par exemple, pour montrer la structure d'un commentaire de texte, vous pouvez faire ça :



- Fixez des couleurs repères, par exemple pour les titres, les sous-titres, les citations, les exemples... A vous de vous y tenir au tableau ensuite, mais sachez que cela facilitera grandement la prise de notes et la compréhension du cours pour votre dys.
- Un exercice intéressant est de demander à votre élève dys de colorer son propre devoir. Vous lui donnez trois couleurs et il doit colorer de la même couleur les idées qui vont ensemble.
 Dans l'idéal, il doit avoir trois blocs de couleur indépendants. Dans la réalité, il aura certainement les couleurs mélangées les unes avec les autres.
 Voici par exemple deux devoirs d'anciens élèves dys. L'un a voulu se concentrer sur la rédaction, l'autre sur le plan. Observez la façon dont les paragraphes (marqués par les sauts de ligne) et les thèmes (marqués par les couleurs) correspondent. Le résultat parle de lui-même, sans même lire ce qui est écrit !

<p>L'oeuvre étudiée ici est Véra, elle fait partie du registre fantastique, a été écrite par Auguste Villiers-de l'Isle-Adam, elle est tirée des Contes Cruels et a été publiée en 1883. Celui-ci a écrit l'histoire d'un homme, le comte d'Athol, dont l'amour qu'il exprime pour sa femme décédée le fait plonger dans la folie du fantastique, nous verrons donc ici en qui l'amour pour une femme le fera basculer dans le fantastique, et à s'égarer du réel. nous étudions, l'obsession de la femme aimée qui le fera glisser vers le fantastique, jusqu'à ce que le réel se mêle au fantastique.</p> <p>Tout d'abord nous étudions l'obsession de la femme aimée, ainsi que le manque qu'éprouve D'Athol. on peut voir que D'Athol ne peut vivre sans elle, (l. 92) « Il ne pouvait que la trouver toujours présente, tant la forme de la jeune femme était mêlée à la sienne ». le narrateur dit bien que les deux amants sont mêlés, c'est pourquoi d'otale est extrêmement dépendant d'elle, le fait d'être mêlé augmente l'impression d'attachement.</p> <p>nous verrons aussi que l'obsession est tel qu'il a pu faire de la femme disparu une illusion, (l. 95) « il causait avec l'illusion souriante, assise, à ses yeux, sur l'autre fauteuil. » l'illusion n'étant pas réel mais une illusion ne pourrait pas être assise sur l'autre fauteuil, pourtant le narrateur nous donne des précisions sur celle-ci, elle était souriante et il peut la voir ; cela nous montre bien que son obsession et son amour lui fait voir l'irréel, il commence à dériver vers le fantastique.</p> <p>nous avons pu voir que son obsession le poussait vers l'imaginaire, nous étudions maintenant son glissement vers le fantastique.</p> <p>ici, nous expliquerons comment le réel c'est t-il mêlé au fantastique. après plusieurs semaines, le narrateur nous dit, (l. 98) « Il devenait difficile de distinguer le point ou l'imaginaire et le réel était identique »</p> <p>c'est bien pour nous montrer que les personnages perdent leurs notions de réel et d'imaginaire. A la suite, on observera dans le glissement des personnages vers le fantastique, qu'il finisse par perdre leurs notions du temps</p> <p>en effet on voit bien que les personnages perdent même la notion du temps, (l. 97) « les jours, les nuits, les semaines s'envolaient. »</p> <p>une énumération des périodes du temps pour augmenter encore plus l'effet du temps qui s'écoule. Les personnages s'obsèdent dans le fantastique.</p> <p>nous avons vu que le personnage est presque entièrement tombé dans le fantastique, son amour est trop fort pour qu'il affronte la réalité en face.</p> <p>nous expliquerons donc en quoi il préfère vivre dans l'imaginaire plutôt que dans le réel. en effet on peut voir, (l. 101) « D'Athol vivait en double, en illuminé. » il finit par vivre réellement d'un amour imaginaire.</p> <p>on voit donc que le comte d'Athol fuit la réalité, sa peur, ses craintes, et son malheur en vivant dans l'imaginaire, seulement il sait quand même qu'il ne peut vivre comme ça, (l. 106) « tout l'avertissait. C'était une négation de la mort élevée. »</p> <p>Enfin, grâce à tout cela on en conclue que le comte d'Athol a fini par vivre dans un monde irréel, ou son amour et sa bien aimée son toujours présent, il a fini par y être prit comme dans un piège car il est plus heureux en se faisant croire qu'elle est encore en vie.</p>	<p>Le fantastique ne nous permet pas de choisir entre le rationnelle et irrationnelle mais aussi entre la comparaison et la métaphore.</p> <p>. Le texte « Véra » a été écrit par Auguste Villiers-de-l'Isle-Adam il a été publiée en 1883 au XIXe siècle dans ce siècle la beaucoup d'auteurs ont écrit des nouvelles de types fantastique.</p> <p>L'intérêt du texte et basée sur le fantastique il est définie par l'époque car dans le XIXe siècle beaucoup d'auteurs ont écrit des nouvelles de type fantastique. Une façon d'écrire particulière car il va au paragraphe des qu'il change de thème (exemple : les sentiments de la femme aimée, le glissement vers l'irréel.</p> <p>Tout d'abord nous verrons l'obsession de la femme aimée.</p> <p>dans la deuxième sous partie nous pouvons aussi voir la présence de l'imaginaire et de l'indéfinissable.</p> <p>puis ensuite nous verrons le glissement vers le fantastique</p> <p>puis pour finir nous verrons la négation de la mort</p> <p>dans cette première partie nous pouvons voir l'amour envers la défunte mais aussi l'inconscience de la mort.</p> <p>I. l'obsession de la femme aimée.</p> <p>1) l'amour face à la mort. « Il ne pouvait la trouver que toujours présente tant la forme de la jeune femme était mêlée à la sienne » > Il vaut faire comme si elle était toujours parmi lui.</p> <p>2) la présence malgré la mort « Il causait avec l'illusion souriante assise à ses yeux, sur l'autre fauteuil » > Il continue à lui lire ses poèmes, il fait comme si elle était toujours avec lui rien ne change.</p> <p>avec comme sous parties l'imaginaire et l'indéfinissable</p> <p>II. Le glissement vers le fantastique</p> <p>1) l'imaginaire « Des phénomènes singuliers se passaient maintenant où il devenait difficile de distinguer le point où l'imaginaire et le réel étaient identiques » > Il arrive à un point où pour lui même il ne connaît plus la différence entre l'imaginaire et le réel</p> <p>2) indéfinissable « Une présence flottait dans l'air : une forme s'effaçait de disparaître, de se tramer sur l'espace devenue indéfinissable ». Il n'arrive plus à percevoir les choses normalement pour lui il n'y a plus d'explication.</p> <p>avec pour sous partie l'avertissement et l'opposition de la mort et de la vie.</p> <p>III. Négation de la mort</p> <p>1) Avertissement « La nuit, entre la veille et le sommeil, des paroles entendues très bas : tout l'avertissait » : ont essayé de l'avertir pour qu'il se reprenne et qu'il réagissent à la mort de sa bien aimée.</p> <p>2) Opposition de la mort et de la vie. « C'était une négation de la Mort élevée, enfin, à une puissance inconnue ! » Il fait le contraire de la mort, il ne fait plus la négation entre la Vie et la mort.</p> <p>Conclusion :</p> <p>Toutes les parties abordées sont basées sur le fantastique, il n'y a pas de relation entre le réel et l'irréel n'y entre la comparaison et la métaphore, nous pouvons donc en conclure que le fantastique et basé dans l'irréel mais surtout dans ce texte entre la vie et la mort. dans ce texte la vie et la mort était associé car il n'y avait plus aucune différence.</p>
--	---

L'utilisation des couleurs a ici un objectif simple : elle permet d'effectuer un tri visuel immédiat que le dys n'a pas lorsque son devoir n'est qu'une suite de mots. Le prolongement de l'exercice est bien sûr de faire modifier les paragraphes jusqu'à avoir trois beaux blocs de couleur indépendants.

- Un dernier exercice de raisonnement intéressant et parfaitement adapté aux élèves de collège est de leur faire ranger leur classeur. Prenez le temps de regarder ensemble les différentes possibilités du classeur : les intercalaires, les pochettes transparentes. Puis faites réfléchir l'élève à un ordre de rangement. Rangez, puis rangez autrement... Utiliser un classeur correctement est quelque chose de complexe pour un dys car ce n'est pas une logique qui est pour lui naturelle. Ranger le classeur, à deux, dans une atmosphère sereine et qui s'ouvre à toutes les possibilités, va donc être un excellent exercice de confrontation des logiques.

Une question...

Avons-nous le droit de forcer une pensée différente à devenir identique à celle de la majorité ?

On y est bien obligés. Vos dys vivront dans le monde des «normaux», autant qu'ils s'y habituent. Toutefois leur mode de pensée n'est pas une mauvaise herbe qu'il faut arracher. Ce n'est pas non plus une hérésie qu'il faut rééduquer.

Votre travail est plutôt d'aider vos élèves à construire un pont entre la pensée des «normaux» et leur pensée naturelle, pont sur lequel ils se promèneront toute leur vie.

Les outils utiles

Il s'agit ici de vous présenter quelques outils utiles pour enseigner à des élèves dys. La liste n'est pas exhaustive et je ne propose que quelques possibilités d'utilisation. A vous de voir ce qui vous convient, ce que vous pouvez intégrer à votre cours.

Certains passages sont des redites, afin de favoriser une lecture non linéaire de ce texte.

La couleur

Le matériel nécessaire

La version « classique » : des feutres Velleda (ou des craies) de couleur pour vous, au moins trois surligneurs de couleurs différentes pour votre élève dys.

La version « technologique » : un traitement de texte, un ordinateur et un câble pour relier l'ordinateur au vidéo-projecteur de la classe.

Les utilisations possibles

La couleur a deux fonctions :

- le tri ;
- le repérage.

En effet, elle permet à votre dys de garder une vue d'ensemble sans s'arrêter sur le détail (les mots ou les chiffres).

Par exemple, certains cas de dyslexies font que l'élève peut parfaitement avoir oublié ce qu'il a lu 20 lignes plus haut. Colorer le texte lui permettra ainsi de différencier différents moments, quitte à ajouter dans la marge quelques mots-clés.

A partir de là, c'est à vous de choisir comment l'utiliser en fonction de votre matière et de vos objectifs de cours.

En français, elle peut servir à montrer le mouvement d'un texte ou bien à repérer un champ lexical ; en Histoire, elle peut mettre en avant des moments-ruptures ; en S.E.S. elle peut être utile pour faire comprendre une structure complexe. Enfin, elle est très importante pour apprendre à un dys à construire un devoir écrit argumenté.

Les photocopies

En ce qui concerne les élèves dyslexiques, essayez, autant que possible de leur distribuer des photocopies avec un seul texte.

En tant que professeurs, nous avons tendance à « rentabiliser » la feuille de papier avec divers collages ou encadrés. C'est à éviter car votre dyslexique doit trier les textes à chaque fois qu'il remet les yeux sur la feuille de papier.

L'idéal est donc des photocopies orphelines (un seul texte par page), plusieurs photocopies du même texte (afin que l'élève puisse se l'approprier avec des couleurs de diverses façons), avec une marge pour que votre élève puisse annoter le texte (ou noter des mots-clés) et avec une police d'écriture qui convient à votre dys.

Il s'agit bien sûr d'un idéal...

Les polices de caractère

Toutes ces remarques pourront servir aux professeurs qui distribuent des photocopies d'un cours fait sur ordinateur ou d'un texte pris en copié-collé. Vous pouvez bien sûr faire de ces éléments vos choix par défaut lorsque vous ouvrez une page de texte, simplement en modifiant les préférences de votre traitement de texte.

Sans sérif

Un sérif est un « petit zigouigoui qui fait joli »²⁵. Voilà par exemple la lettre T dans une police sans sérif et une police avec sérif :



Vous voyez le « petit zigouigoui » en bas de la barre du haut à gauche et à droite et en bas du trait vertical.

Le sérif va gêner la lecture des dyslexiques, alors que les « normaux » ne le remarquent même pas. En effet, pour les dyslexiques, le signe ne ressemble pas exactement à ce à quoi il devrait ressembler... Panique... Est-ce une autre lettre alors ?... A nouveau panique... Ah non, c'est bien un T...

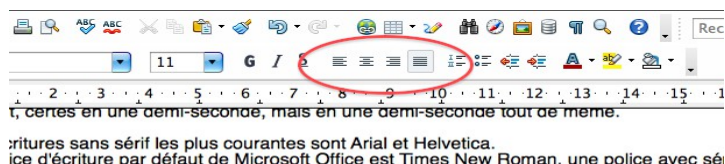
Le tout, certes en une demi-seconde, mais en une demi-seconde tout de même.

Les écritures sans sérif les plus courantes sont Arial et Helvetica.

La police d'écriture par défaut de Microsoft Office est Times New Roman, une police avec sérif.

A espacement fixe

Lorsque l'on écrit au traitement de texte, pour rendre le texte plus lisible, on ne choisit pas « Aligné à gauche », mais « Justifié », de façon à ce que le texte fasse un beau bloc avec une marge uniforme à gauche et à droite.



espacement fixe

Lorsque l'on écrit au traitement de texte, pour rendre le texte plus lisible, on ne choisit pas « Aligné à gauche », mais « Justifié », de façon à ce que le texte fasse un beau bloc avec une marge uniforme à gauche et à droite.

De façon à maintenir cette marge uniforme, certaines polices allongent les espaces ou les raccourcissent, voire modifient légèrement la taille des lettres. C'est en général très gênant pour les élèves dyslexiques.

Il vaut donc mieux préférer les polices à espacement fixe, comme Courier (mais qui a des sérifs), Comic Sans MS ou encore DejaVu Sans.

Un exemple avec Courier

Un exemple avec Comic Sans MS

Un exemple avec DejaVu Sans

²⁵ Définition d'un de mes anciens élèves.

La carte heuristique

Qu'est-ce ?

Pour une introduction à la carte heuristique, je vous renvoie à [ce chapitre](#).

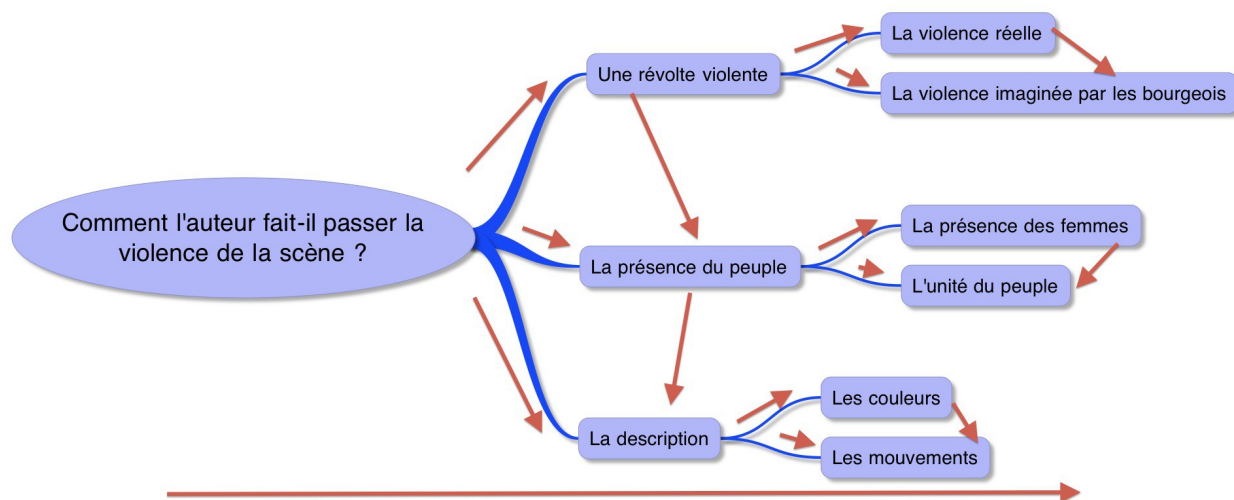
De l'horizontal et du vertical

Une copie d'élève est une oeuvre verticale. Je développe, au risque d'enfoncer des portes ouvertes : le début (généralement, l'introduction) est situé en haut de la copie, puis le travail progresse linéairement du haut vers le bas, jusqu'à la fin (généralement, la conclusion), qui est située en bas de la dernière page.

Or, cette mise en page verticale et linéaire correspond peu au mode de raisonnement des dys²⁶. Le brouillon est donc pour eux une étape nécessaire et indispensable car il va leur permettre d'effectuer la transition entre leur mode de raisonnement éclaté et la copie linéaire.

Une carte heuristique n'est pas un travail vertical. C'est un travail qui est partiellement horizontal, puisqu'il s'agit d'une arborescence, et que cette arborescence peut partir en diagonale, de droite à gauche, de gauche à droite, parfois de bas en haut.

Exemple à partir d'une analyse tirée de *Germinal* de Zola (la manifestation des mineurs, Cinquième partie, chapitre V). La carte a été entièrement réalisée par les élèves, les flèches rouges sont mes ajouts pour vous montrer les différents sens de lecture (et donc de réflexion possible).

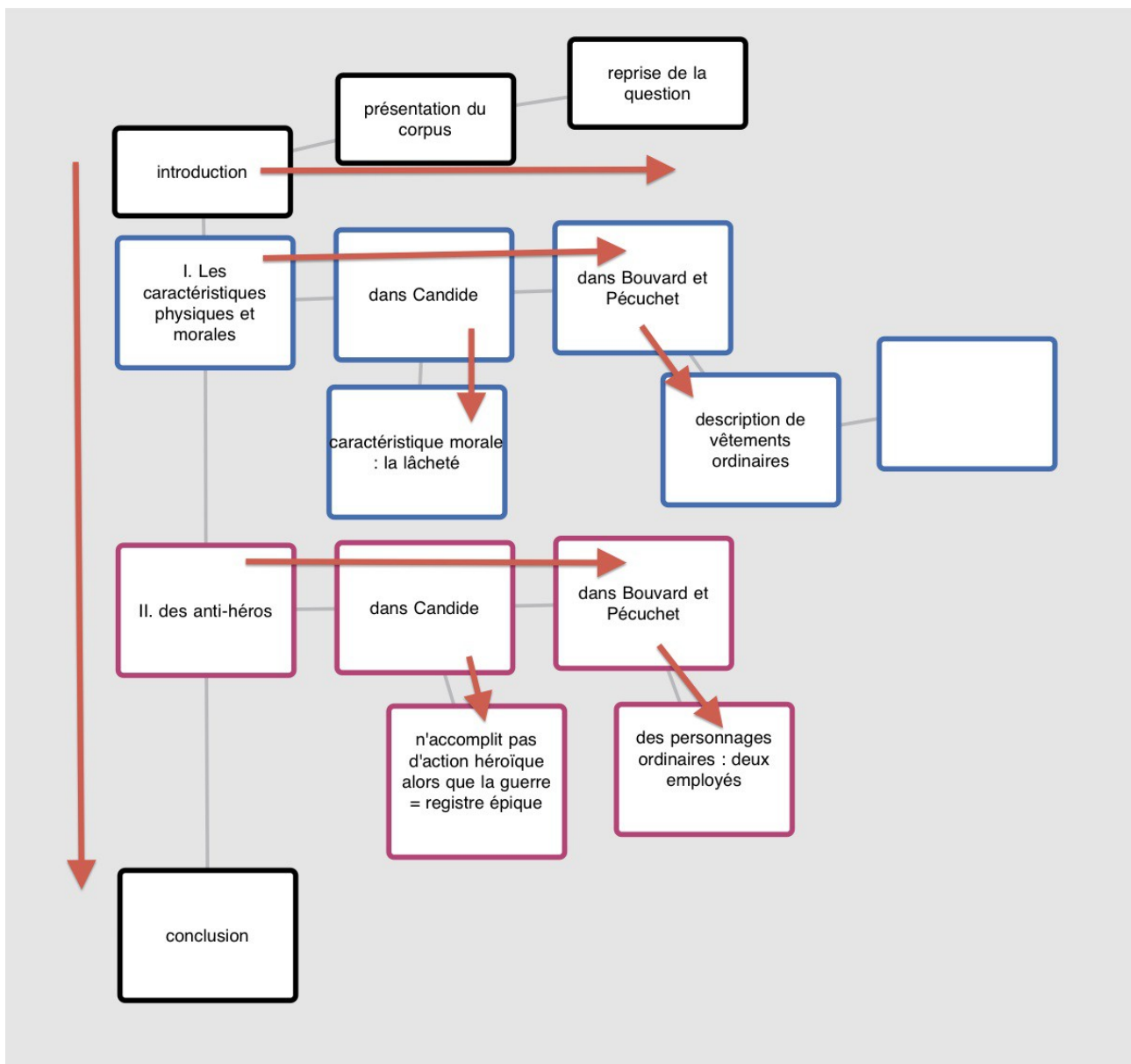


A partir de cette création horizontale, les élèves dys peuvent alors passer à la « traduction » verticale, c'est-à-dire la transformation au brouillon de ces bulles en plan numéroté.

- I. Une révolte violente
 - 1) La violence réelle
 - 2) La violence imaginée par les bourgeois
- II. La présence du peuple
 - 1) La présence des femmes
 - 2) L'unité du peuple
- III. La description
 - 1) Les couleurs
 - 2) Les mouvements

²⁶ Vous pouvez voir pourquoi dans [ce chapitre](#).

Il n'est pas rare que les élèves dys mêlent dès le départ les impératifs verticaux et horizontaux. Voici un exemple avec un exercice de question transversale. La question, faite en devoir surveillé, a ensuite été corrigée par un groupe de cinq élèves dys et moi (sans élèves « normaux » présents), sous la forme d'une carte heuristique. Le corpus comprenait un extrait de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert et un extrait de *Candide* de Voltaire.



Pour cette carte, les élèves ont combiné, à gauche, la structure verticale du devoir, avec, sur la droite, en horizontal et diagonale, la réflexion et les exemples.

Un type de réflexion qui tend à se généraliser

Avec l'utilisation intensive que nos élèves font des nouvelles technologies, ils sont de plus en plus habitués à ce type de réflexion éclatée. Alors qu'il n'y a que cinq ans de ça, je n'utilisais que rarement la carte heuristique en classe car elle déconcertait la majorité des élèves, la tendance s'est radicalement inversée en quelques années et la plupart des élèves comprennent mieux l'intérêt de la problématique et l'élaboration du plan à partir de la carte heuristique, que sans.

Tout cela est bien sûr formidable, puisque si l'outil est à présent naturel à tous les élèves, cela nous permet de l'utiliser en classe, sans avoir à exclure un groupe ou l'autre, que cela soit les dys ou les « normaux ».

Le livre audio et les liseuses électroniques

Les livres audios

Les livres audios ont l'avantage de permettre à votre élève dys de « lire » l'oeuvre, sans qu'il ait à se confronter à la difficulté de lire vraiment. En revanche, pas tous les élèves apprécient. Certains finissent même par s'endormir !

Il faut alors leur conseiller d'écouter le livre dans les transports en commun ou lors d'une activité répétitive manuelle (jogging par exemple). Cela leur offre aussi l'occasion de « sortir » le livre. Ils ne sont plus prisonniers, contraints d'être immobiles dans une activité qui est pour eux difficile.

Le site www.litteratureaudio.com donne gratuitement accès à des centaines d'oeuvres de la littérature française qui peuvent ensuite être téléchargées en format .mp3. Ajoutons que tous nos élèves, sans exception, même les boursiers, ont les outils électroniques pour lire un .mp3.

Je rappelle qu'entre un élève qui ne lit pas du tout et un élève qui écoute son livre, votre choix en tant que professeur devrait être vite fait. Car un élève dyslexique qui lit et qui va jusqu'au bout de ce qu'il a à lire, c'est rare. Très rare. Très très rare. A vous donc, en tant que professeur, de faire vos choix pédagogiques.

Les liseuses électroniques

On appelle liseuse électronique tout support électronique qui permet de lire un fichier texte. On trouve ainsi des liseuses électroniques propriétaires, comme le Kindle d'Amazon, qui ne lit que les livres électroniques achetés sur Amazon²⁷. L'iPhone, un smartphone quelconque, un iPad et une tablette peuvent aussi se transformer en liseuse électronique grâce à des applications. Toutefois la différence de confort de lecture entre une vraie liseuse électronique et un iPad par exemple est assez important. Pour faire simple : avec un Kindle vous avez l'impression de lire un Folio, juste un peu vieilli ; avec un iPad, vous avez l'impression de lire sur votre ordinateur un texte écrit sur un fond blanc.

Toutefois, sur iPad ou sur smartphone l'accès aux classiques de la littérature est gratuit.

Les livres électroniques ont pour avantage de permettre d'augmenter ou de changer la police, de placer des notes (si votre élève dys des soucis de mémorisation du texte), parfois même de surligner certains passages. Toutes ces techniques, nous l'avons vu dans le chapitre [Lire](#), sont parfois essentielles aux dyslexiques.

Enfin, les livres électroniques permettent aux aussi de « sortir » le livre.

N'oubliez pas : il vaut mieux lire un livre électronique ou un livre audio que ne pas lire du tout !

Tableaux et aide-mémoire

Comme nous l'avons vu, retenir quelque chose peut s'avérer être un défi pour un dys. Vous pouvez alors leur proposer des tableaux ou des aide-mémoire en devoir.

Objectifs

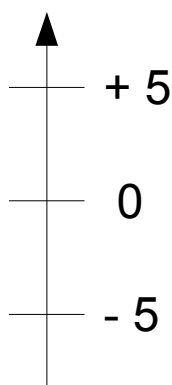
27 ... Du moins c'est le cas à l'heure où j'écris.

- Vous élaborez le tableau ou l'aide-mémoire avec votre dys. Ainsi vous gardez la mainmise ce qu'il a le droit d'utiliser. C'est surtout une façon de revoir certaines notions problématiques avec lui.
- Le tableau ou l'aide-mémoire doivent permettre à votre dys de se concentrer sur l'essentiel sans être encombré ou ralenti par les éléments gênants pour lui. Ils sont donc adaptés à l'objectif de l'évaluation et peuvent varier de devoirs en devoirs.

Moyens

Voici quelques tableaux et aide-mémoire que j'ai vus être utilisés ou que j'ai fait utiliser.

1) Une de mes anciennes élèves, dyscalculique, avait été autorisée par son professeur de mathématique à avoir à chaque devoir d'algèbre ce petit schéma.



Il lui permettait de situer visuellement les chiffres et donc de réduire les erreurs dues à l'abstraction.

2) J'ai fait utiliser ce tableau synoptique à des élèves dyslexiques de lycée.

Phrase d'accroche	Au [mettre le siècle] , les auteurs évoquent souvent le [mettre le thème du texte] .
Présentation du texte	Le texte que nous allons étudier est tiré de [mettre le nom de l'oeuvre] , écrit par [mettre le nom de l'auteur] et publié en [mettre la date] .
Annonce du plan	Pour cela, nous étudierons tout d'abord [mettre le titre de l'axe I] , puis [mettre le titre de l'axe II] et enfin [mettre le titre de l'axe III] .

Il s'agissait de leur donner des phrases-types, réutilisables, afin que la rédaction de l'introduction ne soit pas un obstacle et pour qu'ils puissent ensuite se concentrer sur l'essentiel : la qualité de leur plan.

3) J'ai fait utiliser ce schéma à des élèves dys afin qu'ils puissent se souvenir, lors d'un devoir d'analyse d'un texte, de la progression logique attendue.

J'annonce	
Je cite l'exemple en l'insérant dans une phrase	
J'analyse l'exemple	Je nomme ou j'observe le procédé employé

	J'explique l'effet qu'il produit
	Je rapporte à ce que je veux prouver, c'est-à-dire la partie dans laquelle je suis

Limites

Les aide-mémoire sont des outils formidables car ils permettent à l'élève de donner sa pleine mesure sur les autres difficultés, au lieu de se sentir arrêté, une fois de plus, par les mêmes problèmes.

Néanmoins, il faut rappeler à votre élève dys qu'il ne s'agit que de béquilles auxquelles il n'aura pas droit le jour du D.N.B. ou celui du bac. Si ces outils sont donc formidables pour des classes comme la 4ème ou la Seconde, il faut toutefois que les élèves de 3ème et de Première apprennent à s'en passer.

Enfin, il faut bien entendu vérifier que le voisin, qui n'est pas dys, ne profite pas non plus de la situation pour jeter un petit coup d'oeil discret sur l'aide-mémoire lui aussi !

Compétences

Trop souvent, nous assimilons le travail par compétence à des croix à mettre dans des petites cases au vocabulaire jargonnant pour faire plaisir à nos supérieurs. C'est, hélas, bien dommage, car le travail par compétences est empli de possibilités, tout particulièrement pour faire progresser les dys.

En effet, le travail par compétences permet à votre élève dys d'avoir des objectifs clairs et précis sur lesquels ses efforts doivent porter²⁸.

Tableaux de compétences

Quels sont les principes de départ du travail par compétences avec les élèves dys ?

- Les tableaux de compétences ne doivent pas être conservés par le professeur mais par l'élève. Ainsi, vous lui confiez la responsabilité de son effort, mais aussi la vision claire de où il en est, vers où il doit aller.
- Le professeur doit connaître sa propre progression de travail pour sélectionner les compétences que son élève dys doit maîtriser, dans quel ordre, à quelle vitesse. Il s'agit de faire des choix et d'être clair avec ses propres objectifs didactiques.
- Un élève dys ne peut pas tout faire d'un coup !
- Les compétences varient en fonction de la classe, du degré de dys de l'élève, de ses difficultés spécifiques, de l'exercice...
- Oubliez les compétences vagues et jargonante. Ecrire « Savoir apprendre » ne sera d'aucune utilité à votre dys. Soyez précis et pragmatique.
- Ce qu'un élève dys a réussi à faire une ou deux fois n'est pas acquis, si ce n'est ponctuellement. Oubliez les tableaux qui vous disent « Acquis », « Non acquis » et « En cours d'acquisition ». Il y a des points qui sont compris, des points qui sont compris et maîtrisés, des points qui ont été réussis mais qui ne le seront pas si l'élève relâche son effort sur ces éléments précis... Vous ne pourrez parler d'acquis qu'au bout d'un temps long (parfois au bout d'années).
- L'idéal est un tableau pour chaque devoir. Soit le tableau reste identique (bien sûr photocopié plusieurs fois, une photocopie par devoir), soit le tableau peut s'enrichir au fur et à mesure de l'année, au fur et à mesure des difficultés qui émergent.
- Il faut inciter l'élève à s'interroger avant chaque devoir sur les tableaux de compétences

²⁸ Et rien n'empêche d'utiliser ce travail avec tous les élèves de la classe car il leur est très souvent profitable !

que vous avez remplis aux devoirs précédents : qu'est-ce que j'ai su faire ou que je n'ai pas su faire ? Pourquoi ? Que puis-je faire pour remédier à ce que je n'ai pas su faire ? Comment reproduire ce que j'ai su faire ? Les tableaux sont un outil et non pas un succédané de bons points.

Voici un exemple de tableau de compétences en Français. Vous noterez son caractère assez général : il s'agit d'un tableau pour une progression d'ensemble sur l'année.

Devoir :		Date :			
	Très bien	Bien	En bonne voie mais pas encore convaincant	Des efforts supplémentaires sont nécessaires	Àïe !
Orthographe et syntaxe					
Qualité de l'orthographe					
Qualité de la syntaxe					
Utilisation correcte de la ponctuation					
Phrases courtes					
Rédaction de toutes les phrases					
Exemples insérés dans des phrases					
Construction du devoir					
L'introduction					
La conclusion					
Présence de parties et de sous-parties					
Utilisation des exemples					
Présence de l'analyse des exemples					
Respect de l'ordre dans l'organisation du devoir					
Raisonnement et compréhension					
Séparation logique des parties					
Séparation logique des sous-parties					
Organisation logique du développement					
Exemples bien choisis					
Compréhension du texte / du sujet					
Analyse					
Pas de paraphrase					
Utilisation des outils (lexique, grammaire, figures de style)					
Réutilisation des connaissances					
L'analyse permet de répondre à la problématique					

Vous pouvez également faire des tableaux particuliers à chaque devoir. Voici un exemple de tableau correspondant à un premier commentaire fait en classe de Seconde.

	Très bien	Bien	En bonne voie, mais pas encore convaincant	Des efforts supplémentaires sont nécessaires	Aïe !
Structure du devoir					
Phrases courtes					
Réutilisation des connaissances					
Qualité de l'analyse :					
- en rapport avec la partie					
- utilisation des outils					
- étude des effets des outils					

Compétences et aide-mémoire

Le travail par compétences est à l'aval celui du professeur, à l'amont celui de l'élève. Sans un travail du professeur qui fixe sa progression, ses objectifs, le travail par compétences reste trop vaste et trop vague.

Voici un exemple en langue vivante pour illustrer comment la question des compétences se lie intimement aux aide-mémoire pour les dys.

L., une collègue enseignant l'Espagnol, évoque ses difficultés avec une classe qui contient six élèves dys alors qu'elle essaie de transmettre un point de grammaire : l'usage de l'imparfait ou du passé simple en espagnol.

Nous déterminons alors ensemble quelles sont les compétences qu'elle cherche à faire acquérir à la classe : connaître la conjugaison des deux temps et savoir à quel moment utiliser l'un plutôt que l'autre.

Comme raisonner et apprendre sont deux étapes très délicates pour les dys, il fallait ici effectuer un choix entre l'une ou l'autre compétence. De plus, les élèves dys en question étant peu investis, il semblait que leur demander les deux compétences résulterait en un refus complet de leur part de travailler. Nous déterminons donc ensuite quelle compétence lui semble la plus importante à faire acquérir aux élèves dys de la classe : savoir à quel moment utiliser l'un plutôt que l'autre.

Une fois la compétence déterminée, il ne restait plus qu'à élaborer l'aide-mémoire. L. choisit de faire deux tableaux (arrière-plan de couleurs différentes et deux tableaux plutôt qu'un seul afin de bien différencier les deux temps ; un tableau placé l'un au-dessus de l'autre, plutôt que côte-à-côte, là encore pour bien les différencier) dans lesquels elle note la construction d'un verbe conjugué à l'imparfait et la construction d'un verbe conjugué au passé simple.

IMPARFAIT	
radical + b + a	radical + ìa
as	ìas
a	ìa
...	...

Il ne lui reste plus qu'à donner l'aide-mémoire aux élèves lors du devoir, en fonction des règles déterminées avec eux.

Le dossier Dropbox

[Dropbox](#) est un service de stockage en ligne, gratuit pour un stockage de 2Go. Les dossiers stockés peuvent être partagés entre plusieurs utilisateurs.

C'est donc une excellente solution pour transférer vos cours à votre élève dys, pour lui transmettre des documents, etc.

Mais rien ne vous empêche aussi de lui donner pour mission de faire un enregistrement audio du cours écrit qu'il transmettra ensuite à toute la classe par Dropbox. Cela peut être particulièrement intéressant dans les classes qui préparent à un examen oral, comme pour les lectures analytiques – commentaires de l'année de Première en Français.

L'ordinateur

Poser des règles d'usage

L'ordinateur est l'invention qui va sauver les dys des redoublements et de l'échec scolaire. Malheureusement, il est encore peu utilisé dans le contexte de la classe ; nous, professeurs, l'acceptons mal en cours ; enfin, les élèves ont plus tendance à le considérer comme un moyen pratique de jouer et d'accéder à leur réseau social préféré plutôt que comme un moyen efficace pour travailler.

Il est donc important de fixer des règles d'usage, l'idéal étant que vous ayez droit de vie et de suppression sur les dossiers contenus dans l'ordinateur de votre élève !
Si vous n'êtes pas vous-même à l'aise avec les ordinateurs, quelques conseils de départ :

- vérifiez s'il y a un réseau wifi dans l'établissement. S'il n'y a pas de réseau wifi dans l'établissement, votre élève devra donc utiliser une clé 3G pour accéder à internet²⁹. Or, une clé 3G se voit : c'est un gros « bidule » qui dépasse d'un des ports USB sur l'un des côtés de l'ordinateur portable. Rien ne vous empêche donc de confisquer la clé pour la durée du cours !
- Si vous vérifiez régulièrement ce qu'il se passe sur l'écran de l'ordinateur de votre élève, pensez à regarder la barre grise en bas : si vous y voyez autre chose que le menu Démarrer³⁰, c'est que votre élève fait probablement autre chose en même temps que votre cours !
- Dès le départ, fixez la règle que vous pouvez vérifier ce qu'il y a dans ses dossiers et faites-lui supprimer le dossier de jeux.
Si vous vous y connaissez suffisamment, demandez les droits administrateur sur la machine.

Rappelons-le : vous autorisez l'ordinateur en classe en tant qu'instrument de travail, non pas en tant qu'objet personnel. Vous prenez donc un droit de regard dessus, au même titre que sur le classeur de votre élève.

Il sera bon tout de même de discuter de cela avec l'élève au préalable !

Pourquoi un ordinateur ?

- Dans le cas des dyslexiques, le clavier leur facilite l'écriture.
De même, la lecture d'un texte sur l'écran d'ordinateur leur est plus aisée car il peuvent en changer la police, la taille, le formatage, jusqu'à ce qu'elle corresponde à ce qui leur ira le mieux.
Il pourra également utiliser un dictionnaire³¹ sous forme de logiciel, de widget ou d'application, instantanément disponible lors du cours, sans déranger personne.
- Dans tous les autres cas, l'ordinateur permet un rangement des cours selon l'ordre qui paraît à l'élève le plus naturel.
De plus, l'ordinateur favorise le stockage des données diverses et variées. L'esprit très « éclaté » des dys peut donc se promener d'une donnée à l'autre. Enfin, grâce à des liens entre documents, ces données peuvent toutes être croisées entre elles, ou « taggées ».
- Tout peut être instantanément dupliqué.

29 Sauf si votre élève sait comment transformer son téléphone portable en modem. Auquel cas, je peux vous assurer qu'il n'y a aucune inquiétude à avoir pour lui : il fera probablement carrière dans l'informatique !

30 Nous partons du principe que l'élève aura un portable avec Windows.

31 Il y a d'excellents dictionnaires électroniques, comme le [T.L.F.](#) ou [Antidote](#).

Un élève dys peut donc faire, défaire, refaire sans crainte : la duplication lui permet de faire sur tel exemplaire du texte une recherche du vocabulaire, sur tel autre exemplaire du même texte une recherche des champs lexicaux, sur encore un autre exemplaire un surlignage pour mettre en évidence le mouvement du texte.

- La difficulté de raisonnement devient moins un obstacle grâce au traitement de texte. En effet, le traitement de texte permet de déplacer les paragraphes, de les colorer, etc. L'élève dys qui a donc compris ce que l'on attend de lui pourra donc modifier son texte plusieurs fois, sans avoir à le réécrire, jusqu'à ce qu'il corresponde à un ordre « acceptable ».
- Il s'agit là de l'avantage fondamental de l'ordinateur et tous les dys adultes le savent et l'exploitent.

Quelques usages possibles de l'ordinateur en cours

1) Vous passez votre cours à l'avance à l'élève sur clé USB ou par Dropbox

- Il ne devra pas se contenter de suivre ce qu'il y a d'écrit.
- Il pourra repérer vos choix de progression logique.
- Dans le cas d'un commentaire de texte (en Français, en Histoire, en S.E.S.), il pourra garder le texte sous les yeux et ne travailler que là-dessus. Comme vous lui aurez déjà donné le commentaire tout fait, il devra participer avec le texte. Cela sera un véritable cours oral pour lui, et donc un privilège précieux.
- Il devra chercher les liens entre les différentes notions que votre cours met en avant : est-ce en rapport avec quelque chose déjà vu en classe ? Si oui, quoi ? Et pourquoi ?

2) L'élève note le cours sur l'ordinateur comme les autres le notent sur feuilles

- Il devient alors possible d'utiliser un logiciel de carte heuristique plutôt qu'une page de traitement de texte.
- L'élève devra autant que possible effectuer ensuite un travail de surlignage et de croisement des données qui exploitent les possibilités du traitement de texte. Sinon, autant lui donner des photocopies !
- Il sera possible de lui confier un rôle d'archiviste : grâce à l'outil de recherche, il lui sera possible de retrouver une information plus rapidement que ses camarades avec le classeur. Ce rôle peut être encouragé afin de l'inciter à développer ses méthodes de rangement de dossier, à développer sa prise de parole, à prendre un rôle plus actif en classe, etc.

3) Quelques exercices spécifiques utilisant les outils particuliers à l'ordinateur

- Création de cartes heuristiques ;
- création de tableaux synoptiques mettant en regard la notion étudiée avec une notion antérieure ;
- montage vidéo d'éléments visuels relatifs au cours ;
- avec le traitement de texte : modification de l'ordre des paragraphes afin que l'élève les replace dans une progression logique.
- création de base de données.

Et le classeur alors ?

Vous avez déjà vu le classeur d'un dys ? En règle générale, plus personne ne le voit après un mois de cours.

Le classeur est le meilleur ennemi d'un dys et semble monstrueux à un professeur : mal rangé, des feuilles de partout, presque tout qui manque...

Pourquoi ? Parce qu'organiser un classeur relève d'un raisonnement que les dys n'ont pas, et qui est, assez étonnamment, très proche du type de raisonnement demandé par la construction logique d'une dissertation.

Toutefois, un dys est capable de ranger son classeur. Certes, cela va être pour vous un combat long, constant, épuisant. Mais c'est aussi un exercice des plus intéressants.

Vous pouvez ainsi lui faire comprendre et vous exercer avec lui sur les éléments suivants :

- l'avantage d'un classeur est que les feuilles se dérangent et se rangent dans tous les ordres possibles.
- Les intercalaires doivent être perçus comme des balises qui permettent de délimiter des sections. Toutes les feuilles d'une même section doivent relever de la même idée, du même principe, de la même séquence, du même type d'exercice...
- Insistez : les feuilles se rangent dans les anneaux, pas posées dans le classeur. Insistez, mais sachez que c'est une cause perdue.

Il s'agit, en bref, de travailler sur des exercices de rangement et de tri logique, mais appliqués à une donnée concrète.

Une activité expliquée par un dys pour un dys : la recherche d'un champ lexical

En avril 2012, deux des élèves dys de Seconde que j'avais en A.P. ont rédigé une fiche de méthode pour un de mes anciens élèves dys, à présent en Première, et qui avait besoin d'un coup de main.

Cette fiche concerne la recherche des champs lexicaux et comment les transmettre ensuite par écrit.

Mes interventions lors de l'élaboration se sont limitées à quelques points d'organisation et de structuration (mais pas trop, car je voulais leur permettre de conserver leur ordre personnel) et à la correction de l'orthographe à certains endroits. Il s'agit toutefois de la description d'une activité que j'avais organisée.

Que pouvez-vous faire de cette fiche ?

- vous pouvez la distribuer à vos élèves dys ;
- vous pouvez vous en servir pour élaborer vos propres activités autour des champs lexicaux ;
- vous pouvez voir comment un dys explique, raisonne, ce qui lui semble important.

Faire une analyse des champs lexicaux dans un texte

1) Démarrage :

Matériel : le texte, l'ordi, plusieurs surligneurs pour le texte, et une feuille de brouillon.
Pour commencer il faut lire le texte. S'il y a un problème de vocabulaire il faut avoir un PPS pour avoir un ordinateur et un dictionnaire (de préférence ANTIDOTE) intégré sur l'ordi.
À partir des mots qui ressortent le plus souvent lors de la lecture on établit trois champs lexicaux.

2) Surlignage :

On attribue une couleur à un champ lexical et on surligne sur le texte les mots qui lui appartiennent.

On fait la même chose avec les deux autres champs lexicaux.

Une couleur par champ lexical.

3) Passage à l'écrit - brouillon :

Nous passons ensuite sur l'ordinateur ou sur une fiche de brouillon si on est plus à l'aise avec le papier.

On fait trois colonnes :

- Une avec le nom du champ lexical
- Une avec les exemples relevés
- Une avec l'analyse de l'exemple

Voir exemple ci-dessous :

Dans ce texte nous avons 3 champs lexicaux dominants :

L'argent : « argent » Ligne 2, 4, 6, 6, 9 et 19 répétition > insistance > la chose la plus importante pour lui

Le voleur d'argent : « Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! » Ligne 1, « voleur » ligne 14, 15, 16 ! + Répétition > insistance + exagération > sentiment du

personnage

La justice : « Justice » ligne 1, « des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! » Ligne 18 – 19 énumération chronologique + séparation par virgule > une impression de rapidité

4) L'analyse :

On a observé le nombre de fois où on trouvait les mots (pour « argent » par exemple) dans le texte et on a pu en déduire une insistance.

On a regardé si les mots sont péjoratifs ou mélioratifs, cela peut faire partie de l'analyse.

On regarde aussi s'il y a des figures de style comme par exemple l'énumération et on voit quel effet est produit par la figure de style sur le texte.

5) Petite phase de réflexion :

On ne se précipite pas pour écrire et on s'arrête deux secondes pour réfléchir.

On fait dans sa tête le résumé de ce que l'on va dire pour pouvoir ensuite l'écrire avec des phrases complètes.

6) La rédaction au propre :

Pour passer à la phase écrite :

- il faut éviter de faire des phrases trop longues.
- Il faut aussi voir si la phrase a l'air français.
- et il faut se relire assez souvent.
- éviter les répétitions.
- Faire attention à la ponctuation et à la virgule tout particulièrement.
- On peut utiliser les débuts de phrases ci-dessous pour s'aider à écrire :

Nous pouvons relever

Dans le champ lexical de ..., on relève...

On trouve...

Il y a donc une...

Cela nous montre que...

Exemple au final :

Dans ce texte nous pouvons relever trois champs lexicaux différents.

Tout d'abord le champ lexical de l'argent qui peut être vu dans le texte sous la forme de « argent » lignes 2, 4, 6, 6, 9 et 19. Il y a une répétition sur le terme argent faite par le personnage. Cette même répétition nous procure une sensation d'insistance. Du fait de l'instance et de la répétition sur l'argent, cela nous porte à croire que l'argent est la chose la plus importante à ses yeux.

Le second champ lexical est celui du personnage qui a volé l'argent. On trouve : « Au

voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! » Ligne 1 et aussi « voleur » Ligne 14, 15, 16. La présence des points d'exclamation et une répétition de voleur nous procure une insistance et une exagération. Cette insistance et cette répétition nous font ressortir les sentiments du personnage.

© Florian Gauthier et Loris Palmi, 2012

Votre élève dys, la classe et l'établissement

Le dys et la classe

Les privilèges

Mon attitude en classe envers les élèves dys n'est jamais dissimulée aux yeux du reste de la classe. Il n'est pas rare d'ailleurs qu'en début d'année l'élève devienne régulièrement rouge pivoine alors qu'il m'entend raconter à voix haute aux autres élèves ce qu'il se passe dans une tête de dys ou les privilèges que je lui accorde.

Néanmoins, je bénéficie d'une condition particulière : je suis dys moi-même, je ne m'en cache pas (difficile quand on se trompe de numéro de page ou de numéro de ligne à chaque cours de toutes façons...) et les élèves savent qu'ils peuvent avoir une conversation ouverte avec moi sur le sujet... Tout autant qu'ils savent que la foudre leur tombera dessus si jamais je les entends traiter leur camarade de «stupide».

Lorsque les élèves m'interpellent sur ces privilèges, c'est souvent pour demander un ordinateur eux aussi. Comme beaucoup de jeunes gens de leur époque, ils voient le gadget et non pas l'instrument de travail. Généralement je leur réponds : «Je t'accorde tous ses privilèges dans ma classe. Mais en échange, tu prends aussi tous ses ennuis dans les autres cours.» C'est généralement une douche suffisamment froide pour qu'ils comprennent.

Qu'est-ce qui va être considéré comme un privilège ?

Du temps en plus pour un devoir, un exercice à la place d'un autre, l'usage de l'ordinateur... S'il n'y a pas une bonne ambiance de classe, tout pourra être contesté.

Bien sûr, le P.A.I. ou le P.P.S. sont des arguments imparables pour les justifier. Mais je trouve plus intéressant d'ouvrir les élèves à la différence à travers les dys plutôt que de faire passer mon élève dys pour un handicapé.

Néanmoins, il me semble important d'assumer que oui, nous accordons des privilèges.

Certes, votre élève dys a besoin de toute votre discrétion, surtout s'il n'est pas à l'aise lui-même avec ce dont il souffre. Mais il est bon aussi de montrer que ce n'est pas une maladie honteuse.

Binôme de dys

Durant une année scolaire, j'ai eu deux dys dans la même classe de Seconde. Deux cas très différents : l'un, dyslexique, diagnostiqué l'année précédente, l'autre, dyslexique et dyscalculique, diagnostiqué dans son enfance. Et en plus, deux personnalités très différentes.

A certaines occasions, je les faisais travailler en binôme. Par exemple, lorsque l'activité prévue avec le reste de la classe ne me semblait absolument pas productive pour eux, je leur donnais une activité particulière en autonomie, souvent la recherche et l'étude d'un champ lexical. La finesse de leur analyse à la fin de l'année scolaire était remarquable.

Comment prendre le temps dans une classe de 35 ou 40 ?

Il est en effet difficile de prendre le temps de s'arrêter pour un élève dys, à plus forte raison si cela implique pour vous des contorsions mentales pour réussir à lui expliquer dans «son sens».

Parfois, on ne peut pas. Alors il ne faut pas hésiter à dire : «J'entends bien ta question. Mais je ne sais pas trop comment te répondre et je préfère ne pas perdre trop de temps maintenant dessus. J'y réfléchis et je te réponds au prochain cours.» Si vous y réfléchissez vraiment, si vous avez vraiment sa réponse au prochain cours, cela vaudra pour lui tout le temps

du monde que vous auriez pu lui accorder en classe.

Le dys et l'établissement

Une classe à part ?

Il existe quelques écoles privées en France avec des classes pour dys. Ces classes sont encadrées par des professeurs formés³², des orthophonistes interviennent. En bref, les élèves y sont très probablement reconnus pour ce qu'ils sont, avec un enseignement qui sait se plier à leurs spécificités de raisonnement et d'apprentissage.

Et ne serait-ce pas mieux pour eux ? Au moins, ils n'auraient plus à subir ce constant sentiment d'échec qui est le leur dans les classes de « normaux ».

Et ne serait-ce pas mieux pour nous ? Nous aurions un, voire deux, élèves avec un problème très spécifique, et finalement bien mystérieux, qui s'en irait. Dans une classe à plus de 35 élèves, l'homogénéité est un luxe !

Et puis franchement, avouons-le ! Quelqu'un qui ne sait pas lire a-t-il sa place dans un établissement du secondaire ?

Pourtant, ces dys, un jour, ils vont bien finir par entrer dans le monde des « normaux ». Ils vont bien finir par avoir des collègues, un supérieur, tous « normaux ». Ils auront des rapports à rendre. Ne vaut-il pas mieux que les dys s'adaptent dès leur enfance au monde des « normaux » ? Si on cherche à intégrer les handicapés moteur dans l'École, c'est bien pour une bonne raison, non ? N'est-elle pas aussi valable pour les dys ?

N'y aurait-il pas non plus une voie médiane ? La possibilité de quelques cours à part dans les matières problématiques ?

Je ne peux que poser ces questions.

Le redoublement

Si vous considérez le redoublement comme un moyen de vengeance, soyez ravis ! Vous allez enfin pouvoir exercer votre pouvoir sur cet élève dys qui a refusé de lire en classe, qui n'avait pas son classeur, qui bavardait et qui n'a jamais fait l'effort d'apprendre quoique ce soit !

Si vous considérez le redoublement comme une chance donnée à certains élèves pour qu'ils avancent à leur rythme, sachez que je suis loin de condamner votre point de vue, mais malheureusement, il est inapplicable aux dys.

En effet, le redoublement permet de prendre le temps d'apprendre ce que l'on n'a pas pu apprendre en un an.

Il semblerait que cela s'applique aux dys.

Après tout, ne vous ai-je pas dit que vos dys allaient finir par comprendre votre logique ? Moi-même, n'ai-je pas appris à faire une dissertation comme les « normaux » ? Oui, mais je n'y suis arrivée qu'en licence. Il m'a fallu cinq ans de plus qu'à d'autres et je n'y suis parvenue que grâce à deux professeurs qui, à deux ans d'intervalle, m'ont fait deux remarques banales qui ont en réalité fait « tilt ».

Votre dys, vous allez le garder cinq ans en Seconde ? De plus n'oubliez pas que certains de nos collègues ne lui facilitent pas la vie.

Il faut l'admettre : le redoublement ne sert à rien pour un dys, mis à part à l'enfoncer un peu plus psychologiquement. Car ce n'est pas avec une année de plus qu'il va, de façon magique, tout comprendre³³.

Proposer le redoublement à un dys, c'est comme avoir un étranger qui ne parle pas français en

32 ... selon les sites internet et plaquettes de ces écoles.

33 Il convient de nuancer un peu, certes. Le redoublement pourra sans doute lui permettre de mieux comprendre certaines choses. Mais pour ce que son cerveau ne peut pas comprendre, le redoublement n'aidera en rien.

face de soi et répéter exactement ce que l'on vient de dire, mais plus fort.

La solution est de les amener la tête haute vers les portes de sortie officielles : la 3ème et le bac.

L'accompagnement jusqu'à la 3ème est difficile. C'est une période de leur vie où les élèves ne sont pas forcément très réceptifs. Mais si votre dys envisage de sortir du système scolaire à l'issue de la 3ème, sachez qu'il aura besoin d'une orientation impeccable. En effet, pour lui, le retour aux études après en être sorti pourra s'avérer un obstacle infranchissable. Il ne faut donc pas se rater.

En ce qui concerne le lycée, le plus difficile est de franchir le cap de la Seconde. Arrivés en Première, vos dys savent très bien qu'ils sont seuls au pied du mur et que tout ne dépend plus que d'eux.

Bien souvent, j'ai vu des réorientations proposées à des élèves dys en fin de Seconde. Chaque cas est unique bien sûr. Parfois, il vaut mieux une réorientation que deux nouvelles années de souffrance. Mais si votre dys a un vrai projet post-bac, si vous ne doutez pas de son intelligence malgré son incapacité à accomplir des exercices qui peuvent sembler simples à d'autres, alors soutenez-le dans sa démarche ! Vous aurez probablement de belles surprises.

Pour information, je connais quatre dys adultes. L'un est sorti du système scolaire en 3ème car ses professeurs souhaitaient le faire redoubler alors qu'il n'en pouvait plus psychologiquement. Les trois autres ont tous bac + 4 minimum dans des filières élitistes.

Et pourtant tous les trois, comme n'importe quel dys, ont accumulé les échecs scolaires. Toute sa vie, un dys a l'impression qu'il doit prouver qu'il n'est pas un imbécile et cela peut le pousser à accumuler des diplômes parfois superflus !

Alors, votre petit dys, vous êtes vraiment prêt à le déclarer perdant et à le faire redoubler ?

Un référent dys

Pour l'instant, dans les établissements, les informations sur les élèves dys sont au mieux réunies par le chef d'établissement et son adjoint, au pire réparties entre plusieurs acteurs qui ignorent ce que l'un ou l'autre sait de tel ou tel.

Il devient alors difficile de monter des actions lorsqu'on ignore qui sont les élèves dys d'un établissement ; de quels types de dys il s'agit ; quelles sont les matières qui leur posent problème ; quelles sont les matières où ils posent problème...

Dans l'idéal, il faudrait dans un établissement un référent dys, qu'il s'agisse du C.P.E., d'un professeur, etc. Ce référent pourrait centraliser les informations sur les élèves dys de l'établissement, avoir une base de renseignements pédagogiques à transmettre aux professeurs d'un élève dys, servir de lien entre l'élève et les professeurs des cours dans lesquels cela se passe mal...

Cette personne unique permettrait alors une véritable coordination entre différents acteurs, entre différentes données. Sa vision lors du conseil de classe serait alors précieuse car il pourrait proposer une vision globale de l'élève et aider à prendre les meilleures décisions pour lui.

Comme souvent lorsque l'on parle de dys et de l'Education Nationale, il s'agit d'un idéal qui semble irréalisable. Mais après tout, nous pouvons faire changer les choses, non ?

Bibliographie et ressources

Quelques ouvrages sur les dyslexies en classe

- Crunelle, D., *Dyslexie ou difficultés scolaires au collège*, SCEREN. Bien que s'adressant principalement à un public d'enseignants de collège, les possibilités de travail présentées sont souvent adaptables aux classes de lycée.
- Crunelle, D., *Aider l'élève dyslexique au collège ou au lycée*, SCEREN. De nombreux points par différentes matières permettront à chaque enseignant de trouver ce qui lui convient le mieux dans son sujet. Ce n'est toutefois pas une lecture « légère » !
- Dumont, A., *La Dyslexie*, Editions Le Cavalier bleu. L'ouvrage tente de battre en brèche les idées reçues. Ecrit par une orthophoniste, il se révélera intéressant pour aborder les aspects plus « scientifiques » de la dyslexie, même si certains passages peuvent être sujets à controverse (selon d'autres orthophonistes!).

Quelques apps pour les détenteurs d'iPhone ou d'iPad

- Antidote : excellent dictionnaire, mais il est à regretter qu'il ne puisse être intégré aux apps de lecture telles iBooks ou Stanza. (14,99 €)
- iThoughts HD : app de création de cartes heuristiques aux très nombreuses possibilités, y compris possibilités de partage par Dropbox. (7,99 €)
- Popplets : app de création de cartes heuristiques. La version gratuite ne permet pas une exportation satisfaisante et limite le nombre de cartes créées, mais l'aspect « bubble-gum » de Popplets plaît souvent aux élèves.
- Wunderlist : app pour créer des tâches, les organiser et surtout les partager. Professeurs, parents et élèves pourront ainsi partager un même calendrier de travail sur leurs téléphones ou ordinateurs (l'app est multi-plateforme).
- iBooks et Stanza : deux apps de lecture électronique. Chacune a ses partisans et ses détracteurs. Le problème principal de iBooks est que la liste des polices proposées ne contient que des polices avec sérif.
- Dragon : app de speech-to-text³⁴ qui fonctionne mieux que d'autres, mais qui nécessite une connexion wifi ou 3G.

Lecture audio et grands caractères

- Je ne peux que recommander très chaudement le site litteratureaudio.com qui recense un nombre remarquable d'ouvrages tombés dans le droit public, et qui sont téléchargeables gratuitement. Chacun est également invité à devenir lecteur afin d'enrichir la collection.
- Le site [livreconfort](http://livreconfort.com) propose des livres à grands caractères (parfois plus faciles d'accès pour les dys) et des livres audios. Il s'agit d'ouvrages récents, donc payants.
- Enfin, Amazon et iTunes commencent à proposer de plus en plus de versions audio, encouragés par le développement de cette forme de lecture aux Etats-Unis et Grande-Bretagne.

³⁴ Vous dictez, l'app retranscrit par écrit.